11me ANNÉE — N° 16 (Nouv. série) JUILLET-AOUT 1948

LES
CAHIERS ASTROLOGIQUES

Sous la direction de **A. VOLGUINE**

SOMMAIRE

EDITIONS DES CAHIERS ASTROLOGIQUES
15, rue Rouget-de-l'Isle, NICE

Prix : 90 Fr.

ÉDITIONS DES CAHIERS ASTROLOGIQUES

15, Rue Rouget-de-l'Isle - NICE
C. C. P. Marseille 290-35

"*Les Maîtres de l'Occultisme*"

Collection des textes fondamentaux et des travaux originaux sur les diverses branches de la tradition occulte, dirigée par A. Volguine

- ✱ Vol. I. — Gérard de Crémone : « Géomancie Astronomique » (1661) .... 150 fr.
- ✱ Vol. II. — Claude de Saint-Martin : « Des Nombres ». Précédé d'une introduction inédite de Pierre Orletz........ 180 fr.
- ✱ Vol. III. — Eliphas Lévi : « Clef des Grands Mystères »... 360 fr.
- ✱ Vol. IV. — M.-C. Poinsot : « Le Banc du Silence » ...... 200 fr.
- ✱ Vol. V. — Dr Marc Haven : « La Magie d'Arbatel » ...... 120 fr.
- ✱ Vol. VI. — A. Volguine : « Astrologie chez les Mayas et les Aztèques » .... 200 fr.
- ✱ Vol. VII. — Philippe d'Aquin : « Interprétation de l'Arbre de la Cabale » (1625). Préfacé par le Docteur Marc Haven .. 120 fr.
- ✱ Vol. VIII. — Th. Terestchenko : « Initiation » .... 150 fr.
- ✱ Vol. IX. — Henri Rantzau : « Traité des jugements des Thèmes Généthlioques (1657)................. 350 fr.
- ✱ Vol. X. — J.-M. Ragon : « De la Maçonnerie Occulte et de l'Initiation Hermétique », préface par A. Volguine 225 fr.
- ✱ Vol. XI. — Dr J.-H. Probst-Biraben : « Les Mystères des Templiers » .... 225 fr.
- ◆ Vol. XII. — Pezelius : « Préceptes Généthliaques » (1607), traduits pour la première fois par P.-E.-A. Gillet et annotés par Jean Hièroz.
- ✱ Vol. XIII. — Th. Terestchenko : « Les 33 voies de la Sagesse » 180 fr.
- ✱ Vol. XIV. — F.-Xavier Kieffer : « La Vérité sur la Domification », préfacé par A. Volguine .... 200 fr.
- ✱ Vol. XV. — « Le Rituel de la Maçonnerie Egyptienne de Cagliostro », annoté par le docteur Marc Haven et précédé d'une étude introductive de Daniel Nazir .... 275 fr.
- ◆ Vol. XVI. — Confucius : « L'Invariable Milieu », traduit du chinois par Abel Remusat, avec une introduction de A. Volguine.

✱ Volumes parus. ◆ Premiers à paraître.

Les Livres recommandés

HENRY DE BOULAINVILLER. — *Traité d'Astrologie :* (1717) : 1.500 fr. (franco 1.540 fr.).

E. BRULARD. — *Nouvelle Méthode d'Astrologie pratique :* 120 fr. (franco 132 fr.).

LUCIEN P. CAILLE. — *Inconscient dans l'Horoscope :* 60 fr. (franco 65 fr.).

ANDRÉ COSTESÈQUE. — *La Prédétermination de l'Avenir :* 250 fr. (franco 260 fr.).

ANDRÉ COSTESÈQUE. — *Sur certains modes de Correspondances des Transits* .... 40 fr. (franco 46 fr.).

11me Année — N° 16 (Nouvelle Série) Juillet-Août 1948

LES

CAHIERS ASTROLOGIQUES

REVUE D'ASTROLOGIE TRADITIONNELLE

Paraissant tous les deux mois sous la direction de

A. VOLGUINE

Rédaction et Administration :
15, Rue Rouget-de-l'Isle
NICE (A.-M.)

Abonnement (6 numéros) :
France : 500 francs — Etranger : 550 francs
Prix du numéro : 90 francs.
C. C. Postaux : Marseille 290-35.

Les Professionnels et les Amateurs

Les astrologues se divisent en deux clans : les professionnels qui « vivent » de l'Astrologie, et les amateurs qui s'y adonnent durant leurs loisirs « pour l'amour de l'art ».. Les premiers sont généralement assez mal vus par les derniers, comme un monsieur qui habite à la campagne pour son propre plaisir regarde de haut un paysan vivant de la terre. Ceux-ci comptent parmi eux P. Choisnard et E. Caslant qui n'ont jamais fait (heureusement pour eux !) de l'Astrologie un « métier ».

Cependant, ces deux catégories d'astrologues ont chacun leur utilité, mais avant de pousser plus loin, je dois préciser que je ne parle que des professionnels probes, honnêtes et sincères et exclue d'avance les charlatans — exclusion assez malaisée, il est vrai, car ceux-ci, s'ils sont intelligents, sont malheureusement souvent liés aux groupements astrologiques et occultistes, ils sont auteurs de quelques brochures ou livres de vulgarisation et parfois même se parent de titres, vrais ou faux, d'élève et de continuateur de telle ou telle célébrité occultiste astrologique.

Mais si la frontière entre les professionnels honnêtes et charlatans est difficile à tracer, entre les professionnels et les amateurs elle est également flottante, car nombreux parmi ces derniers font des horoscopes par relations. (La vie est tellement difficile, et pourquoi travailler gratuitement pour des personnes qui peuvent payer.) Néanmoins, je les classe résolument parmi les amateurs, le nombre des thèmes qu'ils font pendant une année est minime à côté de ceux dressés par les professionnels.

La tragédie des professionnels est que rapidement ils deviennent des « forçats de l'Astrologie », qu'ils n'ont plus le temps de poursuivre leurs recherches professionnelles et qu'un horoscope à peine terminé, ils doivent commencer un autre. Certains n'ont même plus le temps de suivre les publications astrologiques. Savez-vous que parmi les abonnés des **Cahiers Astrologiques** je compte à peine une demi-douzaine de professionnels connus ?

Cependant, en contact permanent avec leurs clients, chaque professionnel acquiert rapidement une somme importante d'observations. La pratique d'un amateur qui, n'étant pas enchainé à la roue des commandes, dispose de temps, est insignifiante à côté du travail de vérification des règles et des aphorismes fait par un professionnel devenu souvent un vrai « travailleur à la chaîne ». Un G.-L. Brahy ou un H.-J. Gouchon possède, de ce fait, une expérience qu'aucun amateur n'atteindra jamais.

Les amateurs et les professionnels sont utiles tous les deux à la cause de l'Astrologie au même titre que les chercheurs de laboratoire et les praticiens. La sourde hostilité qui sépare ces deux groupes doit être abolie dans l'intérêt même de notre science.

Les amateurs qui peuvent consacrer leurs cinquante-deux dimanches par an à l'élaboration d'une théorie, n'ont pas de meilleurs vérificateurs que les professionnels.

Mais ces derniers ne doivent pas garder leurs observations pour eux-mêmes. Ils doivent trouver le temps de les mettre sur le papier. Comme le métier d'astrologue rapporte moins que celui de boucher, la plupart des professionnels ont le même amour de l'Astrologie que les amateurs. Ils doivent donc accomplir leur rôle d'astrologue et ne pas garder leurs petits secrets pour eux. Si leurs célèbres prédécesseurs — Cardan, Morin de Villefranche, Sepharial, Alan Leo et centaines d'autres de tous les siècles et de tous les pays — en faisaient autant, la plupart des chefs-d'œuvre de la littérature astrologique n'auraient pas été écrits.

Ces lignes forment non seulement leur apologie, mais aussi un appel. Chaque professionnel doit consigner les observations qui apportent quelque chose de nouveau. Sinon, la prévention des amateurs sera justifiée.

A. VOLGUINE.

Le Centre International d'Astrologie nous prie d'annoncer que le Congrès Astrologique organisé par lui est remis, en raison des difficultés rencontrées, à *fin* septembre 1948.

Détermination graphique des Directions

La nécessité d'établir suivant une méthode commune aux recherches de la science, les lois de correspondance des influences astrales, conduit à l'examen détaillé de nombreux thèmes, et il est intéressant de pouvoir réaliser une économie de temps dans l'établissement des éléments qui serviront de base à l'interprétation.

C'est pourquoi nous avons été amenés depuis déjà de longues années à développer les méthodes graphiques pour la détermination rapide des éléments du thème et en particulier des directions.

La méthode que nous présentons est l'une de celles qui permettent à l'étudiant et à l'amateur de supprimer les calculs fastidieux, de gagner un temps précieux tout en éliminant les chances d'erreurs (1).

La détermination de tous les éléments du thème natal, coordonnées écliptiques (longitude et latitude), équatoriales (ascension droite et déclinaison), horizontales (azimuth et hauteur polaire) ou horaires (heures planétaires), cuspides des maisons (domifications Placide, Régiomontanus, Campanus), mesure des arcs de directions, peut être faite IMMÉDIATEMENT et SANS AUCUN CALCUL, et nous pensons pouvoir publier sous peu une étude complète de « l'Astrographisme » dont est extraite cette note.

L'étude complète d'un thème comprend deux parties :

— La recherche d'après les positions planétaires natales, de la nature de l'être intime, de son comportement, de ses tendances, en résumé de toutes ses potentialités ; c'est la partie STATIQUE de l'interprétation ;

— En second lieu, la détermination des possibilités de réalisation dans le cours de la vie des promesses incluses dans le thème natal ; c'est la partie cinétique (ou dynamique) de l'astrologie.

L'astrologue est donc toujours ramené à l'examen des directions et cette communication présente précisément, entre autres solutions, un MODE DE REPRÉSENTATION GRAPHIQUE SIMPLIFIÉ pour la recherche immédiate et sans calcul des périodes de formation des différents aspects qui déclenchent dans une vie les événements déterminés par les influences astrales en puissance dans le thème natal.

---

(1) C'est cette même étude qui devait normalement paraître dans les Cahiers Astrologiques de 1939 et que seules des difficultés techniques ont été cause de cet ajournement.

On utilisera de préférence un graphique sur papier millimétré (2) dont l'établissement complet pour un thème déterminé ne demande guère plus de deux heures et donne pour la durée de la vie tous les aspects formés par direction (qu'elle qu'en soit la nature) des différentes planètes ou significateurs.

Nous pensons faciliter ainsi la tâche d'un grand nombre d'entre nous qui pourrons consacrer plus de temps utilement à l'étude d'autres questions particulières pour le développement de la science astrale.

PRINCIPE D'UTILISATION

On sait que la détermination des directions est basée sur le déplacement réel ou fictif des différents éléments du thème après la naissance en adpotant divers modes de mesure de correspondance du temps, à savoir :

a) **Déplacement moyen du Soleil en un jour et des planètes, un degré d'écliptique représentant une année (DIRECTIONS SYMBOLIQUES DE 1° PAR AN), ce déplacement peut d'ailleurs être supposé dans le sens inhibitoire (celui des signes du Zodiaque) pour les directions DIRECTES ou dans le sens dynamogène (sens inverse ou rétrograde) pour les dirctions CONVERSES. Certains auteurs préfèrent prendre 0°59'8" par an au lieu de 1 degré.**

b) **Déplacement des éléments du thème dans les jours qui suivent la naissance ; dans ce système les 360 degrés d'écliptique du cycle annuel du Soleil sont assimilés au cycle journalier de rotation apparente pendant lequel le Soleil a progressé en moyenne de 1° (sur son orbite) ; en conséquence, les positions des planètes le Nème jour de la naissance correspond aux directions de la Nème année de la vie (DIRECTIONS SECONDAIRES).**

c) **Déplacement diurne des éléments sur leur semi-arc durant les heures qui suivent la naissance, un degré d'ascension droite (AR) se levant toutes les quatre minutes et correspondant à une année de la vie (DIRECTIONS PRIMAIRES).**

d) **Déplacement d'un point fictif remarquable en sens rétrograde à raison d'un nombre fixe de degrés par année (point gamma, point de Frankland) ou d'un nombre progressivement retardé (directions évolutives, directions exponentielles).**

Tous ces déplacements peuvent être très facilement représentés sur le diagramme par des droites ou des courbes. LA RENCONTRE D'UNE OU PLUSIEURS DE CES LIGNES OU LEUR PASSAGE SUR

---

(2) Malgré de nombreuses difficultés, nous avons repris en nombre limité le tirage des **Ephémérides Graphiques GAMMA** que nous éditions annuellement avant 1939 sous une autre forme. Pour des raisons de format de papier et pour ne pas diminuer sensiblement la précision, elles sont désormais présentées en deux feuilles sur papier Canson fort de 40×30 cm. (1er semestre 1948 — 2me semestre 1948).

Pour l'étude rapide du thème évolutif, nous avons repris à la même échelle en un seul graphique les positions des planètes lourdes (auxquelles nous avons ajouté Mars) de 1935 à 1971, ce qui nous permet de voir immédiatement et sans calcul les transits sur les points sensibles du thème.

Enfin pour l'application pratique de la méthode proposée dans la présente étude, des graphiques spéciaux millimétrés avec indication des étoiles fixes sont mis dès maintenant à la disposition de tous ceux qui désirent sans pertes de temps étudier l'aspect dynamique et évolutif des thèmes qui les intéressent.

LES LIGNES VERTICALES REPRÉSENTANT LA POSITION DES PLANÈTES OU LEURS ASPECTS A LA NAISSANCE, DÉTERMINE LA DIRECTION DONT L'ANNÉE DE FORMATION EST DONNÉE PAR LA LIGNE HORIZONTALE QUI PASSE PAR CETTE INTERSECTION.

Inversement, pour avoir les directions formées à une année déterminée de la vie, il suffit de noter directement en suivant la ligne horizontale correspondant à l'année considérée toutes les intersections simples ou multiples rencontrées.

Le graphique employé se présente sous la forme d'un diagramme quadrillé où sont portées en abcisses (c'est-à-dire dans le sens horizontal) les longitudes géocentriques en degrés et en signes (la graduation supérieure est faite de 0° à 360° pour ceux qui préfèrent cette notation) et en ordonnées (c'est-à-dire dans le sens vertical) les années de 0 à 75 ans (1).

ETABLISSEMENT DU DIAGRAMME

Les éléments du thème natal ayant été calculés préalablement, l'établissement du diagramme comprend plusieurs opérations :

1° Représentation du thème natal sur la base du diagramme ;
2° Représentation des aspects correspondant à chacun des éléments ;
3° Tracé des obliques pour le calcul des directions symboliques (directes et converses) ;
4° Tracé des trajectoires planétaires durant les 75 jours suivant la naissance pour le calcul des directions secondaires ;
5° Tracé des trajectoires planétaires décrites par le mouvement diurne durant les heures qui suivent la naissance pour le calcul des directions primaires telles qu'elles ont été définies par Choisnard ;
6° Eventuellement, le même tracé pour les directions primaires selon Regiomontanus ou Campanus ;
7° Tracé des trajectoires du point gamma, de Frankland, des directions évolutives ou exponentielles.

———ooo———

1° THÈME NATAL. — Ce travail élémentaire consiste à reproduire la représentation circulaire du thème sur l'échelle inférieure du graphique en notant aux degrés correspondants les positions des planètes et les cuspides des maisons.

2° ASPECTS. — a) **La première opération consiste à indiquer par un trait PLEIN NOIR ET VERTICALEMENT sur toute la hauteur du graphique la position natale de chacune des planètes, et par un TRAIT MIXTE les cuspides des maisons.**

b) **Ensuite, avec un crayon VERT ou BLEU, on trace de même les VERTICALES se trouvant exactement à 60° et 120° (sextile et trigone) tant en avant qu'en arrière de chaque planète ou point remarquable (nœuds, part de fortune, M.C., ASC.).**

(1) Nous avons, pour des raisons de format, limité à 75 ans la durée de la vie, ce suffira dans la plupart des cas, quitte à établir un diagramme complémentaire si besoin est ; pour des raisons analogues, nous avons, sur le fragment de diagramme qui sert d'exemple, arrêté l'échelle verticale à 60 ans.

Pratiquement on note le degré de la planète et on pointe ce même degré TOUS LES DEUX SIGNES (réservant momentanément le troisième point qui correspond à l'opposition). Nous négligeons ici les aspects faibles de 30° et 150° (demi-sextile et quincux), mais ils peuvent être notés de la même manière.

c) Enfin avec un crayon ROUGE, on note les carrés (90°) et on trace comme précédemment les verticales correspondantes ainsi que celles des oppositions (180°) dont le degré a été noté auparavant.

On complète les positions des aspects dissonants de 45° et 135° (semi-carré et sesqui-carré) que l'on calcule rapidement par addition ou soustraction de 45° pour avoir le degré de l'aspect en se servant pour plus de facilité de l'échelle supérieure graduée de 0 à 360°.

d) En dernier lieu, on inscrit dans la marge supérieure le nom des aspects correspondants aux verticales vertes ou rouges (remplacées dans le cas de la figure d'exemple par des verticales en trait plein pour les aspects harmoniques et en trait mixte pour les aspects dissonants).

Si, par exemple, nous avons dans le thème natal Mars à 1°40 Lion représenté par une verticale noire, nous aurons une verticale rouge à 16°40 Vierge qui sera notée à la partie supérieure : semi-carré Mars ; puis une verticale verte à 1°40 Balance (sextile Mars), une verticale rouge à 1°40 Scorpion (carré Mars), une verticale verte à 1°40 Sagittaire (trigone Mars), etc... (1).

---

(1) Pour éviter des omissions ou des erreurs, nous conseillons d'établir auparavant un tableau récapitulatif des aspects. Dans la première colonne seront classés par ordre les degrés des positions de toutes les planètes (sans tenir compte du signe) et en intercalant les positions obtenues en ajoutant 15 degrés aux premières (pour le calcul des semi et sesqui-carrés).

Dans l'exemple choisi, nous avons :

Neptune	2°	(+ 15°) : 17°
Vénus	6°30	21°30
M.C.	11°	26°
Mercure	13°	28°
Soleil	25°	10°
Saturne	29°	14°

On dispose ces degrés et on note, en face de chaque plaènte, la conjonction dans le signe de naissance, puis les deux sextiles en sautant une colonne de part et d'autre, puis les deux carrés, les deux trigones et, en sautant à nouveau une colonne, l'opposition.

Les semi et sesqui carrés se noteront de même en face des lignes correspondantes aux chiffres de la deuxième colonne (degrés).

Aspects		*Béli s.*	*Taur.*	*Gém.*	*Canc.*	*Lion*	*Vier.*	*Bal.*	*Scor.*	*Sag*	*Capr.*	*Vers.*	*Pois.*
Neptune	2°	carr.	sext.		conj.		sext.	carr.	trig.		opp.		trig.
Vénus	6°30	sext.	carr.	trig.		opp.		trig.	carr.	sext.		conj.	
Soleil	10°			135			135			45°			45°
Saturne	14°			45°			45°			135			135
Neptune	17°		45°			45°			135			135	
Vénus	21° 30			135			135			45°			45°
Soleil	25°	carr.	trig.		opp.		trig.	carr.	sext.		conj.		sext.
Saturne	29°	carr.	sext.		conj.		sext.	carr.	trig.		opp.		trig.

3° DIRECTIONS SYMBOLIQUES. — Les opérations précédentes donnent la TRAME du thème, que l'on pourrait à la suite de Max Heindel appeler la « trame de la destinée », et il faut figurer maintenant les trajectoires diverses des directions.

Prenons le cas général où le point de départ des directions est le jour même de la naissance. La construction est alors extrêmement simple : il suffit de porter sur l'horizontale de 60 ans de part et d'autre de la verticale noire correspondant à la position de la planète une distance de 60° (soit à l'échelle adpotée 60 mm.).

On peut même s'abstenir de faire ce report en remarquant que le point cherché se trouve à l'intersection avec l'échelle supérieure de la verticale verte sextile de la planète considérée. On joint ensuite ces deux points au degré natal de la planète pris sur l'échelle inférieure, opération qui demande beaucoup moins de temps à exécuter qu'à décrire.

L'oblique de gauche donne la DIRECTION DIRECTE (qui s'effectue dans l'ordre des signes du zodiaque), celle de droite, la DIRECTION CONVERSE (qui s'effectue en sens contraire).

Dans le cas particulier où le point de départ est pris pour une année autre que celle de naissance, on procède exactement de la même manière, mais en prenant comme points de départ sur l'échelle inférieure deux points distants de part et d'autre du degré planétaire natal du nombre de degrés égal à l'âge considéré ; sur l'échelle supérieure cet écart mesurera ce même nombre d'années augmenté ou diminué de 60 (dans le cas du graphique de la figure).

Exemple : si l'on établit le diagramme de 20 à 80 ans, on portera de part et d'autre de Mercure situé dans le thème natal à 22° Scorpion sur l'échelle inférieure une longueur égale à 20° (soit 20 mm.), ce qui donnera les deux points 2° Scorpion et 12° Sagittaire. Puis sur l'horizontale de 80 ans, de part et d'autre de 22° Scorpion (232°), on portera 20 + 60 = 80 degrés, obtenant ainsi les deux points 232 + 80 = 312 degrés (ou 12° Verseau) et 232 — 80 = 152 degrés (ou 2° Vierge). Il reste à joindre ces points deux à deux pour obtenir les deux obliques correspondant comme précédemment aux directions directe et converse de Mercure.

4° TRAJECTOIRES PLANÉTAIRES. — Il faut se reporter pour ce travail à l'éphéméride annuelle et noter sur le graphique, point par point, les positions de chaque planète de 5 en 5 ou de 10 en 10 jours selon les cas (correspondant aux directions de 5 en 5 ou de 10 en 10 ans). On joint ensuite les points par une courbe qui représente le mouvement journalier pendant les jours suivant la naissance.

Si dans l'intervalle la planète change de sens, c'est-à-dire devient rétrograde après être directe (ou inversement), on note soigneusement la date et le point de la trajectoire correspondant que l'on figure par une double tangente.

Rappelons d'abord pour les personnes qui ne seraient pas familiarisées avec les représentations graphiques la manière de situer un point dans un système de coordonnées quelconque à deux axes.

L'axe vertical est appelé axe des ordonnées et l'axe horizontal, axe des abcisses ; le point à situer est donné par ses coordonnées suivant le système employé (longitude et latitude, ascension droite et déclinaison) ; dans le cas de notre graphique, l'abcisse du point est la longitude lue dans les éphémérides et son ordonnée l'année qui correspond au jour relevé pour laquelle on considère la direction.

Par exemple, le Soleil se trouvant à la naissance à 0°38 Gémeaux, le 21 mai, la direction à 5 ans sera donnée par sa position le 26 mai, soit 5°26 Gémeaux ; les coordonnées du point représentatif seront : abcisse 5°26 Gémeaux (ou 65°26), ordonnée — 5 ans. Pour le situer, on suivra avec la pointe du crayon la verticale 65°26 jusqu'à sa rencontre avec l'horizontale 5 ans et on tracera une croix pour matérialiser le point trouvé.

NOTA. — Les positions des planètes sont données dans l'éphéméride pour le Midi Greenwich de chaque jour et ne correspondent pas d'une manière générale aux positions exactes de la naissance ; si l'on voulait avoir les directions au moment de l'anniversaire exact de la $N^{ème}$ année, il faudrait dresser une nouvelle carte du ciel pour le $N^{ème}$ jour après la naissance, A LA MÊME HEURE. Plusieurs auteurs ont simplifié les calculs (notamment Max Heindel et Muchery) en prenant comme point de départ des directions secondaires non pas l'heure de naissance mais la date antérieure ou postérieure où les planètes progressées occuperaient, par cette méthode même, les positions indiquées dans l'éphéméride (pour midi Greenwich) ; il suffit alors de lire pour les années suivantes les positions directement sans modification.

EXEMPLE. — Dans le thème précité, le G.M.T. (temps moyen de Greenwich) à la naissance était de 9 h. 48 m., donc AVANT MIDI, le 21 mai ; la date des directions obtenues par les positions planétaires lues dans les Ephémérides à MIDI sera par conséquent postérieure à la date de naissance, et on pourra la déterminer facilement avec la table de correspondance suivante :

24	heures	correspondent	à 1 an ou 12 mois ;
2	heures	—	à 1 mois ;
1	heure	—	à 15 jours ;
4	minutes	—	à 1 jour.

La différence entre midi et le G.M.T. natal est 12 h. — 9 h. 48 = 2 h. 12, la date de départ sera donc postérieure de 1 mois 3 jours à celle de la naissance, soit le 23 juin ; en résumé, on peut écrire :

23 juin 1897	positions de l'éphéméride	au	21 mai
23 juin 1898	—	—	22 mai
23 juin 1899	—	—	23 mai, etc.

On peut également, si l'on veut plus de précision, déterminer cette date fictive par le calcul du temps sidéral, mais étant donné la précision du graphique, cette estimation est suffisante et a de plus le mérite de la simplicité.

Pour revenir à notre diagramme, chaque horizontale donnera donc les directions non de l'anniversaire exact, mais avec une avance de 33 jours.

DIRECTIONS SECONDAIRES DE L'ASCENDANT

Le milieu du ciel (M.C.) avance par jour en moyenne de 4 minutes de temps sidéral, soit 1° d'écliptique (plus exactement d'ascension droite) ; on détermine les positions de l'Asc. à l'aide de la table des maisons en lisant dans la colonne ASC. le degré correspondant à celui lu dans la première colonne pour le M.C. suivant la méthode habituelle.

	M.C.	ASC.
0	1° Taureau	15°45 Cancer
1 an 33 jours......	2° Taureau	16°45 Cancer
2 ans 33 jours......	3° Taureau	17°06 Cancer

(Pratiquement, on se contente de noter les positions de cinq en cinq ans)

5° **TRAJECTOIRES PLANÉTAIRES DIURNES** (directions primaires). — Le tracé se fait de la même manière que précédemment, mais ici les points ne peuvent être dans l'état actuel des données astrologiques, déterminées sans calcul. Dans l'étude que nous avons en préparation sera exposée la méthode de DÉTERMINATION GRAPHIQUE IMMÉDIATE de ce genre de directions.

En attendant, si l'on désire utiliser sur le graphique les directions primaires (selon Choisnard), chacun peut calculer par la méthode qui lui convient le mieux les époques où se forment les directions des planètes avec les principaux aspects qui peuvent être pris sans latitude dans un désir de simplification.

6° Les directions primaires dans le système de domification Regiomontanus et Campanus peuvent être également représentées avec les mêmes remarques que précédemment.

7° **TRAJECTOIRES QUELCONQUES.** — La méthode s'applique aussi facilement pour la détermination du mouvement d'un point remarquable quelconque.

Pour le point gamma, par exemple, il suffit de joindre le trentième degré des Poissons de l'échelle inférieure au zéro degré du Bélier de l'horizontale de 60 ans. Dans le cas de départ du diagramme à un âge quelconque, les points à joindre sont : sur l'échelle inférieure, 360° — 6 (N), et sur l'échelle supérieure, 360° — 6 (N + 60), N étant le nombre d'années.

TRANSITS

Cette étude ne serait pas complète si l'un des éléments qui jouent un rôle indéniable dans le déclanchement des événements indiqués par la direction ne pouvait être interprété rapidement au moyen du diagramme des directions. Mais comme celui-ci ne peut être surchargé à l'infini, on n'y porte généralement pas les positions

des planètes transitantes et on se contente de comparer en les notant provisoirement les positions planétaires de transit au moyen du diagramme planétaire annuel (Ephémérides Graphiques « GAMMA »).

Ce graphique, dont nous espérons reprendre l'édition, peut d'ailleurs être établi facilement avec l'aide d'une éphéméride ordinaire en appliquant les mêmes règles générales. L'échelle horizontale (abcisses) est identique à celle du diagramme des directions ; l'échelle verticale (ordonnées) est graduée en quantièmes (1 mm. = 1 jour) ; les points stationnaires de rebroussement des planètes doivent être notés avec précision.

Indépendamment de la connaissance immédiate de la position approchée des planètes pour une date quelconque, ce mode de représentation a l'avantage de montrer d'un simple coup d'œil les conjonctions simples ou multiples et les éclipses.

Pour l'utiliser à l'examen des transits, il est commode de prendre une réglette de papier et la plaçant sur l'horizontale correspondant à la date considérée de noter les positions des planètes sur cette horizontale ; on porte ensuite cette règle sur le diagramme des directions au niveau de l'année que l'on veut étudier et on lit comme dans le cas général les intersections remarquables des trajectoires diverses et des aspects du thème avec les positions relevées sur le diagramme annuel.

REMARQUE. — Si l'on veut se contenter des transits plus marquants des planètes lourdes, on peut figurer la marche des dites planètes sur le graphique qui se trouvera surchargé pour la durée de 75 ans, de 7 obliques pour Jupiter, un peu moins de 3 pour Saturne et une seule pour Uranus.

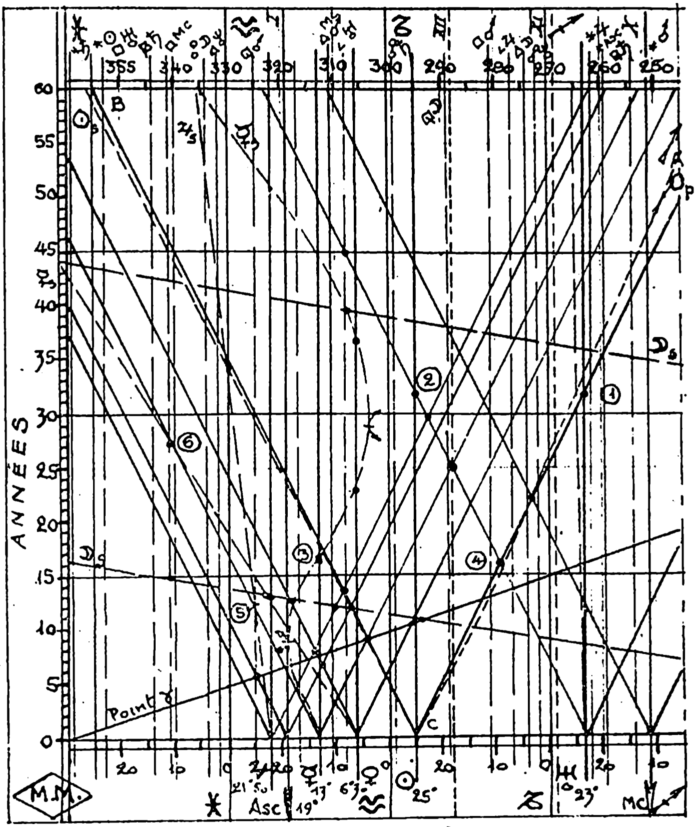
APPLICATION AVEC LE DIAGRAMME D'EXEMPLE

Nous croyons utile, pour concrétiser ces notions, d'en faire l'application à un thème dont les données sont les suivantes :

Soleil	25°	Capricorne	M.C.	11°	Sagittaire
Lune	4°	Vierge	XI	29°	Sagittaire
Mercure	13°	Verseau	XII	18°	Capricorne
Vénus	6°30	Verseau	ASC.	19°	Verseau
Mars	11°	Balance	Neptune	2°	Cancer
Jupiter	21°50	Verseau	Uranus	23°	Sagittaire
Saturne	29°	Cancer			

Le diagramme de la figure a été établi pour éviter l'encombrement jusqu'à 60 ans seulement et seule la partie extrême gauche a été représentée.

La première opération a été de tracer suivant la méthode que nous avons indiquée :



1° **EN GROS TRAITS NOIRS** verticaux les positions planétaires natales :

M.C. à	11°	Sagitt.
Uranus à	23°	Sagitt.
Soleil à	25°	Capric.
Vénus à	6°30	Verseau

2° **EN VERTICALES VERTES** (traits fins continus sur la figure) les aspects harmoniques (sextiles et trigones) :

Sext. Mars à....	11°	Sagitt.
Sext. Jupiter à..	19°	Sagitt.
Sext. ASC. à....	21°50	Sagitt.
Trig. Lune à....	4°	Capric.
Trig. Mars à....	11°	Verseau
Sext. M.C. à	11°	Verseau

3° EN VERTICALES ROUGES (traits mixtes sur la figure) les aspects dissonants (semi-carré, carré, sesqui-carré, opposition) :

Sesqui-carré Saturne à..	14° Sagitt.
Opposition Neptune à....	2° Capric.
Carré Mars à	11° —
Sémi-carré Jupiter à.....	6°50 Capric.
— Carré Mars à...........	11° —
Sesqui-carré Lune à.....	19° —
Opposition Saturne à.....	29° —

etc...

ETABLISSEMENT DU DIAGRAMME PROPREMENT DIT

a) DIRECTIONS SYMBOLIQUES (1° par an) :

Le soleil étant à 25° Capricorne, portons sur l'horizontale correspondant à 60 ans (échelle supérieure du diagramme) les deux points A et B aux longitudes suivantes :

A) 295° — 60° = 235° ou 25° Scorpion ;

B) 295° + 60° = 355° ou 25° Poissons.

On joint CA qui donne la trajectoire du Soleil en sens dynamogène (dextrorsum) ou direction converse et CB qui donne la trajectoire de cette même planète en sens inhibitoire (sinistrorsum) ou direction directe. De la même façon, on obtient les obliques parallèles pour les autres planètes Uranus, Vénus, Mercure, Jupiter, etc...

b) DIRECTIONS SECONDAIRES

Soit à déterminer la trajectoire de Jupiter. Rappelons tout d'abord que la position lue sur l'éphéméride à midi Greenwich ne correspond pas à l'anniversaire exact de la naissance mais à une date rectifiée qui, dans notre cas, serait déterminée de la façon suivante :

Ecart avant midi le 16 janvier 1903 : 3 h. 10 (heure de naissance G.M.T.).
Vingt-quatre heures correspondant à une année, on a :

2 h. = 1 mois
1 h. = 15 jours
10 m. = 2 jours
} = 47 jours, ce qui revient à placer la date anniversaire des directions le 4 mars.

Nous notons sur une feuille :

17 janvier............	1 an
18 janvier............	2 ans
19 janvier............	3 ans
....	...
2 mars..............	45 ans

Nous lirons ensuite sur l'éphéméride :

Pour 5 ans (21 janvier),	Jupiter à............	22°59 Verseau
10 ans (26 janvier),	—	24°04 —
15 ans (31 janvier),	—	25°15 —
....	....	....
45 ans (2 mars),	—	2°27 Poissons
60 ans (17 mars),	—	6° —

On figure au crayon les points correspondants sur les horizontales respectives, 5, 10, 15, 60, et en joignant ces points par une ligne continue, on a la trajectoire de Jupiter (en trait pointillé).

DÉTERMINATION DE LA TRAJECTOIRE DE MERCURE

Comme Mercure est une planète rapide, il est bon de prendre, outre les positions tous les 5 jours, celles qui correspondent aux changements de sens de marche de la planète.

C'est ainsi que nous aurons de la même manière que précédemment :

3 ans (19 janvier)	16°52	Verseau	direct
5 ans (21 janvier)	18°16	—	direct
8 ans (24 janvier)	19°09	—	stationnaire
12 ans (28 janvier)	17°46	—	rétrograde

En portant ces points sur le diagramme, on note le jour où la planète est stationnaire et on accuse ce point par l'indication d'une double tangente ; on relèvera en continuant l'opération un nouveau changement du sens de marche de la planète à l'âge de 29 ans (14 février) à 3°30 du Verseau ; la position à 60 ans est celle du 17 mars dans l'éphéméride, soit 4° Poissons. En réunissant les différents points, compte tenu des points d'inflexion, on a la trajectoire de Mercure ; cette représentation fait ressortir les rétrogradations dont l'examen est d'un grand secours pour le détail de l'interprétation du thème.

c) **DIRECTIONS PRIMAIRES :**

Les positions peuvent être déterminées, soit par le calcul (nous croyons inutile d'en expliquer le détail que l'on peut trouver dans les ouvrages déjà parus), soit graphiquement par une méthode que nous développons, une étude sur l'Astrographisme (1). Les trajectoires correspondantes n'ont pas été tracées sur la figure à l'exception de celle du Soleil Op qui, comme nous l'avons fait remarquer plus haut, s'écarte relativement peu de la trajectoire correspondant à la direction converse.

POINTS A ETUDIER

Ce sont les intersections des différentes trajectoires, soit entre elles, soit avec les verticales diverses qui marquent les points névralgiques du thème.

a) **INTERSECTION D'UNE TRAJECTOIRE AVEC UNE POSITION NATALE :**

Le point (1) correspond à la conjonction par direction symbolique converse du Soleil et d'Uranus natal (ou radical) à 23° Sagittaire. Cet aspect se forme (en suivant l'oblique droite) à l'âge de 31 ans 7 mois, valeur que l'on lit sur l'échelle verticale de gauche en suivant l'horizontale passant par ce point.

Dans le cas des directions symboliques (telles qu'elles sont préconisées par Caslant), il est à noter que l'on trouve AU MÊME AGE un autre point (2) en suivant l'oblique de gauche, trajectoire de la direction directe qui est la conjonction Uranus-Soleil natal à 25° Capricorne. Ces deux directions ont dans l'interprétation des signi-

(1) En préparation.

fications tout à fait différentes par la considération de la planète mobile (Soleil dans le premier cas, Uranus dans le second), du signe où se produit l'aspect (Sagittaire ou Capricorne) et de la maison correspondante (Xme ou XIIme).

Examinant la trajectoire de Mercure en DIRECTION SECONDAIRE, on voit de même la direction Mercure-progressé conjonction Mercure-radical au 13° Verseau à 16 ans et demi (point 3), puis Mercure - progressé conjoint Vénus - radicale à 23 ans, à 6°30 Verseau, conjonction qui se reproduit du fait de la rétrogradation de Mercure à l'âge de 37 ans, évidemment au même degré. On procéderait de la même façon pour les directions primaires.

b) INTERSECTION DE DEUX TRAJECTOIRES :

Sauf le cas où l'intersection se produit sur un aspect ou sur une autre conjonction, ce qui renforce la signification du premier aspect ou la complète, seules les intersections ENTRE TRAJECTOIRES DE MÊME NATURE doivent être retenues (trajectoires symboliques entre elles, secondaires ou primaires) en appelant pour simplifier trajectoire symbolique, secondaire, primaire, la trajectoire réelle ou fictive de la planète dans le système de direction considéré.

EXEMPLE : La trajectoire symbolique directe d'Uranus croise la trajectoire symbolique converse du Soleil à 9°30 Capricorne à l'âge de 16 ans (point 4) que l'on notera : Uranus-direct conjonction Soleil-converse.

De même, la trajectoire secondaire de Vénus rencontre la trajectoire secondaire de la Lune à 23° Verseau à l'âge de 13 ans 8 mois (point 5) et on notera : Lune - progressée conjonction Vénus-progressée.

Il faut remarquer, quel que soit le système, que ces conjonctions ont une importance moindre et une signification différente des aspects sur les planètes radicales ; elles sont apparentées aux « axes » dont l'examen éclaire très souvent l'interprétation et indiquent plutôt le mode ou les circonstances de réalisation de l'événement confirmé par une autre direction.

c) INTERSECTION D'UNE TRAJECTOIRE QUELCONQUE AVEC L'UNE DES VERTICALES ROUGES OU VERTES (trait mixte ou plein) DU DIAGRAMME :

C'est la conjonction avec l'un des points sensibles du thème matérialisé par l'aspect d'une planète natale ; il suffit de suivre des yeux la verticale rouge ou verte jusqu'à l'échelle supérieure pour lire l'aspect en question. Ainsi, la trajectoire symbolique directe de Mercure rencontre à 11° Poissons, à l'âge de 27 ans et demi, la verticale rouge carré M.C., au point 6 qui se trouve être en même temps l'intersection de la trajectoire secondaire de Vénus, on notera en conséquence à ce degré :

Mercure - direct/carré M.C., Vénus progressée/carré M.C.

A ce même degré, mais à l'âge de 15 ans, on trouve la direction secondaire Lune progressée/carré M.C.

d) **INTERSECTIONS MULTIPLES :**

Elles dénotent les faits importants et dont la réalisation est d'autant plus certaine qu'elles se trouvent confirmées par une direction de nature différente. Ainsi à 25° Capricorne, le nœud Soleil/point gamma/Lune second./Vénus converse ; à 18° Capricorne sur la culpide de la maison XII, à 25 ans, le nœud Uranus-direct/Mercure-converse/sesqui-carré Lune.

Enfin, au point de vue général, on voit immédiatement les époques où les planètes progressées entrent dans chacune des maisons et par conséquent les modifications de l'action planétaire natale en fonction des significations particulières des maisons qui créent les « climats » favorisant l'éclosion de certains événements de la vie.

———ooo———

LECTURE DES TRANSITS

Ceux-ci constituent un deuxième élément de détermination des « climats » dont il vient d'être parlé, et le diagramme planétaire annuel donne immédiatement par la position zodiacale des planètes leur conjonction avec les points sensibles du thème.

Pour noter les aspects à une date déterminée, il suffit de se procurer une réglette en papier que l'on plie pour avoir une arête droite et l'on porte les divisions correspondant aux intersections des différentes trajectoires planétaires ; en portant ensuite cette réglette sur le diagramme des directions (exécuté à la même échelle) on voit immédiatement les transits avec les éléments du thème natal.

M. **MALAGIÉ**, Ing. A. et M.

Les Probabilités et les Astrologues

Le numéro mars-avril des **Cahiers** contient divers articles sur les probabilités qui nécessitent quelques remarques.

★

Le premier de ces articles est de M. Labbé. Celui-ci n'est pas d'accord avec M. Symours pour admettre la probabilité de 1/12 pour la présence de Vénus dans les différents signes. Il a tout à fait raison en principe, et on doit le remercier d'avoir signalé l'importance de la chose. Cela est d'ailleurs vrai même pour le Soleil dont la probabilité de présence varie entre 0,97/12 et 1,03/12, variation due à la loi des Aires et origine des notions de Soleil Moyen et Equation du Temps.

Pour Vénus, du fait des rétrogradations localisées pendant de longues périodes dans les mêmes signes, les variations sont beaucoup plus importantes que pour le Soleil. Mais la démonstration à laquelle se livre M. Labbé est entachée de deux erreurs de méthode considérables. La première, c'est que ses mesures devraient porter sur un nombre entier de cycles zodiacaux Soleil-Terre Vénus. En effet, Vénus décrit autour de la Terre un épicycloide à cinq sommets, correspondants aux 5 localisations des rétrogradations, écartés d'environ 72 degrés. Cet épicycloide est décrit en 8 ans et l'épicycloide suivant est décalé d'environ 2,5 degrés C.S.S. par rapport au précédent. Si M. Labbé avait fait une statistique du Soleil dans les signes, il l'aurait faite sur deux ou trois années entières et non sur deux ans et six mois, car il est bien évident que le Soleil aurait été plus fréquent dans six signes privilégiés. Or « mutatis mutandis », le cycle zodiacal Vénus-Terre-Soleil de 8 ans correspond au cycle Soleil-Terre de un an. M. Labbé aurait donc du faire ses mesures sur 8,16 ou 24 ans, et non sur 21 ans comme il l'a fait. Sa seconde erreur réside dans la façon où il a procédé à ses vérifications. Il aurait du mesurer les temps de séjour de Vénus dans les différents signes et totaliser signe par signe. Au lieu de cela il s'est livré à une série de tirages de 10 jours en 10 jours. Or, même si Vénus avait pendant 21 ans séjourné des temps égaux dans les divers signes, il aurait, par sa méthode, trouvé des écarts considérables. Il aurait fait la même erreur que Choisnard dans son calcul des fréquences spéciales (voir Cahiers de 1946, page 246). En fait, en faisant un relevé sur la dite période, on trouve pour certains signes un écart moitié de celui trouvé par M. Labbé. Nous avons d'ailleurs correspondu avec notre collègue et sommes heureux d'être maintenant d'accord avec lui sur la méthode correcte.

Enfin M. Labbé a étudié la période 1950-1871. et un malheureux hasard a voulu que les chiffres d'écarts théoriques ainsi trouvés présentent une troublante ressemblance avec les résultats de la statistique Symours. Mais il ne **faut voir là que l'effet d'un malheureux hasard.** La statistique Symours s'étend de 1750 à 1900 avec un fort maximum de densité pour la période 1800.1850. Or, entre ces deux dates, les fréquences de Vénus sont :

en Taureau de...........	1/11,8
en Balance de...........	1/10
en Poissons de...........	1/12

Si on regardait les fréquences sur toute la période, on aurait sensiblement 1/12 partout. On voit que la statistique Symours est bien valable et qu'on ne peut lui faire aucun reproche grave pour le calcul de probabilité, auquel il s'est livré.

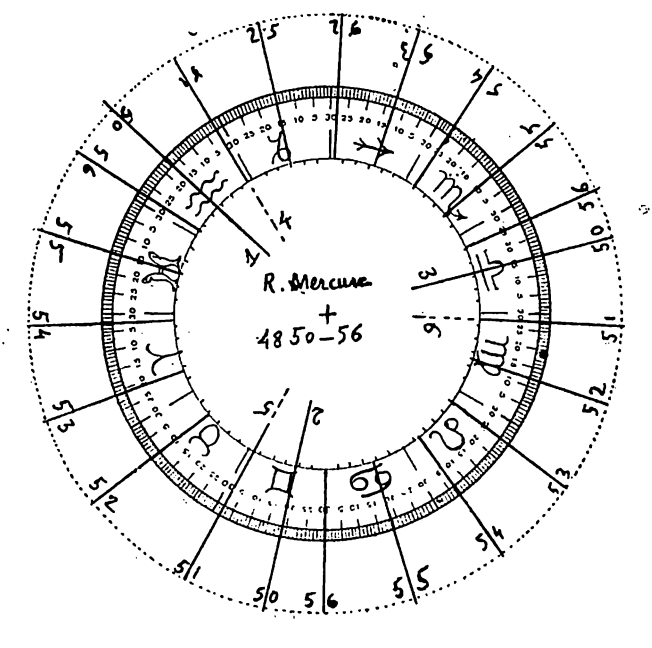
Mais l'article de M. Labbé m'a amené à faire l'étude systématique des fréquences et voici le résultat de mes recherches.

Deux phénomènes s'opposent en fait à la fréquence théorique 1/12. Ce sont d'abord les rétrogradations, et ensuite les excentricités des orbites des Planètes qui font, du fait de la loi des aires, que la vitesse angulaire héliocentrique n'est pas constante.

Le Soleil, du fait de la seule excentricité (1,6 %), présente déjà des fréquences en signes variant entre 1/11,7 et 1/12,40. La fréquence ne s'établit à 1/12 qu'au bout de 1.200 siècles quand le périgée a accompli une révolution complète.

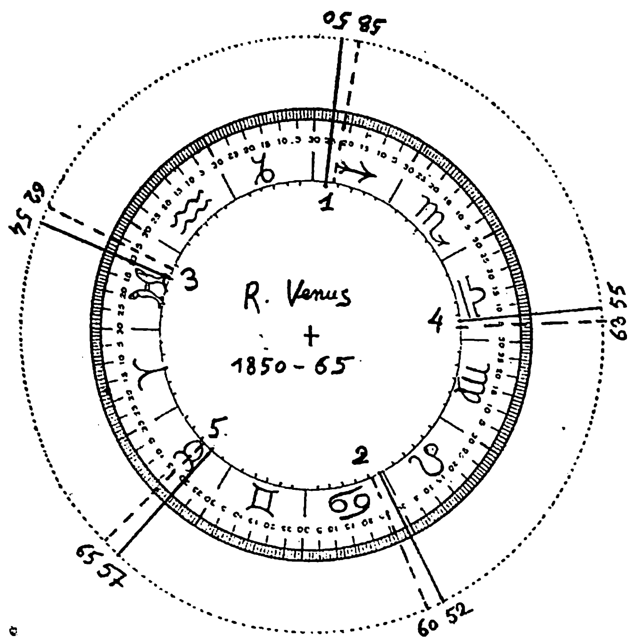
La Lune, au cours d'un mois lunaire, présente des fréquences variant entre 1/10,3 et 1/13,8. Mais la fréquence 1/12 s'établit au bout de 8,8 ans après une rotation du périgée.

Mercure décrit autour de la Terre un épicycloide à 3 sommets, et cela en 365 jours. Cet épicycloide se reproduit, décalé de 16°5 C.S.S. Au cours d'un épicycloide, les divers signes présenteront une fréquence variant de 1/6,4 à 1/18,4 (de 19 à 52 jours de présence. Mais, grâce à la vitesse relativement grande de déplacement de l'épicycloide, au bout de 7 ans, un sommet ayant sensiblement pris la place du précédent, la moyenne 1/12 s'établira à peu de chose près.



La figure I indique les positions des 22 rétrogradations du cycle 1850-1857, les deux premiers cycles sont figurés en traits prolongés de façon à mettre en évidence le déplacement progressif des rétrogradations.

Vénus décrit autour de la Terre un épicycloide à cinq sommets, et cela en 8 ans. Les sommets sont à peu près régulièrement espacés, le déplacement de ceux-ci est très lent (30 degrés en 96 ans).



La figure 2 représente les localisations des sommets de deux cycles (1850-1866). Au cours d'une année, la présence de Vénus dans un signe varie entre 0 et 126 jours (fréquence de 0 à 1/3). Au cours d'un épicycle de huit ans, certains signes pourront contenir Vénus pendant 201 jours (fréquence 1/14,25), d'autres pendant 302 (fréquence 1/9,58). Il faut environ 232 ans pour que la moyenne de 1/12 s'établisse.

Le tableau I donne les nombres de jours par an pour le cycle 1850-1857. Le tableau II les nombres par épicycle de 1850 à 1946. Comme en 96 ans, les rétrogradations ont avancé sensiblement d'un signe, il peut être utilisé perpétuellement par décalage. Toutefois ce décalage ne donne qu'un ordre de grandeur et non des chiffres rigoureusement exacts.

TABLEAU I

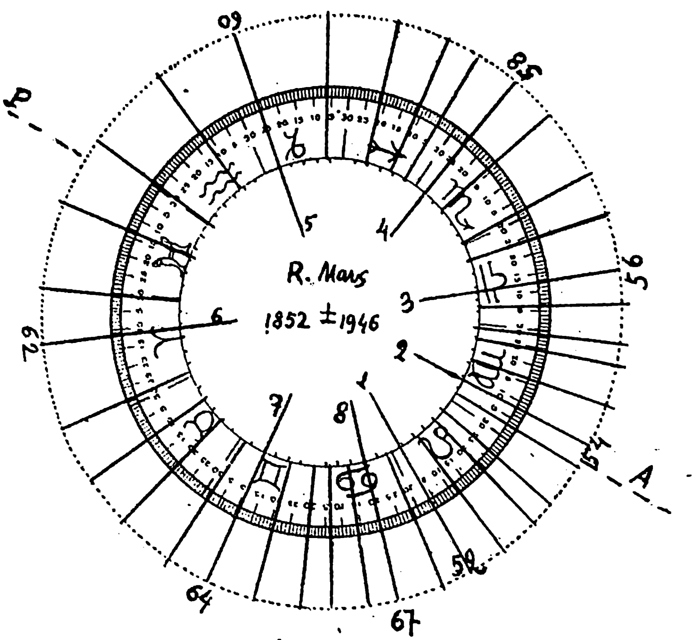
	Bélier.	*Taureau.*	*Gémeaux.*	*Cancer.*	*Lion.*	*Vierge.*	*Balance.*	*Scorpion.*	*Sagittaire.*	*Capricorne.*	*Verseaux.*	*Poissons.*
1850..........	25	24	24	25	25	26	26	29	70	43	24	24
1851..........	25	25	25	25	24	24	24	24	58	56	29	26
1852..........	24	26	28	84	73	27	26	24	7	0	22	25
1853..........	24	25	24	24	25	25	24	25	44	50	51	24
1854..........	29	27	26	25	25	24	24	24	23	12	3	123
1855..........	25	24	25	26	28	43	111	23	0	12	24	24
1856..........	25	24	25	24	25	24	24	29	51	49	42	24
1857..........	28	125	31	27	26	25	24	24	21	0	8	26
	205	300	208	260	251	218	283	202	274	222	203	296

TABLEAU II

	Bélier.	*Taureau.*	*Gémeaux.*	*Cancer.*	*Lion.*	*Vierge.*	*Balance.*	*Scorpion.*	*Sagittaire.*	*Capricorne.*	*Verseaux.*	*Poissons.*
1850-57.......	205	300	208	260	251	218	283	202	274	222	203	296
1858-65.......	206	299	207	270	241	232	271	204	289	204	216	283
1866-73.......	206	301	208	276	231	245	259	204	292	201	229	270
1874-81.......	205	302	205	293	217	250	252	201	294	202	240	259
1882-89.......	206	299	209	301	206	261	243	203	292	203	247	252
1890-97.......	207	301	206	303	207	266	236	204	294	202	257	239
1898-05.......	225	280	210	301	207	282	222	203	292	202	267	231
1906-13.......	235	271	206	303	207	297	205	214	283	204	278	219
1914-21.......	243	262	209	301	208	297	205	229	267	202	295	204
1922-29.......	251	253	210	301	207	298	202	242	256	203	293	206
1930-37.......	261	244	222	287	209	298	202	252	246	201	295	204
1938-45.......	268	236	237	275	206	300	205	257	239	201	294	205

On voit que, même pour une période aussi longue, les écarts sont considérables et vont de 26,1 à 36,1 par mois (fréquence variant de 1/10 à 1/14).

Mars est la première des planètes ou l'influence de l'excentricité et la position de l'axe perihélie-aphelie a une influence dominante. Il fait le tour de la terre en deux ans environ et décrit son épicycloide en 15,8 ans. Celui-ci présente 8 sommets irrégulièrement espacés. Il avance



d'environ 21 degrés par cycle et au bout de 5 épicycles, un sommet vient sensiblement prendre la place du sommet suivant. La figure 3 donne les divers points de rétrogation de 1852 à 1931. On remarquera que les 37 rétrogradations sont irrégulièrement réparties, le maximum se trouvant en Lion et en Vierge, le minimum en Poissons et en Verseau, la variation étant progressive des premiers aux derniers.

Après 5 épicycles, le phénomène se reproduisant à deux ou trois degrés près, c'est pendant des millénaires que la prédominance continuera à se produire.

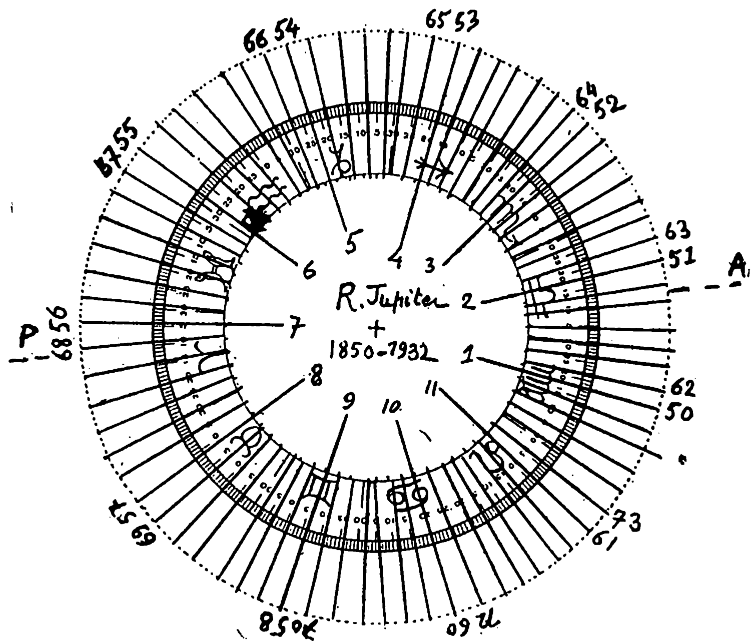
Pour une série de cycles de 79 ans, les fréquences sont les suivantes :

Lion et Vierge................	36,5	jours par an
Cancer et Balance.............	34,5	—
Gémeaux et Scorpion..........	31,5	—
Taureau et Sagittaire..........	29	—
Bélier et Capricorne...........	26,2	—
Poissons et Verseau............	25,6	—

Les fréquences sont donc comprises entre 1/10 et 1/14,2, l'écart étant de plus ou moins 20 % ce qui correspond à l'excentricité de Mars (9 %) et à la loi des aires (1).

Jupiter fait le tour de la Terre en 12 ans environ et décrit pendant ce temps un épicycloïde à 11 sommets irrégulièrement espacés, le douzième se trouvant à 4 degrés environ du premier S.S.S. Au bout de

(1) La ligne P.A. est la ligne des périhélie-aphélie.



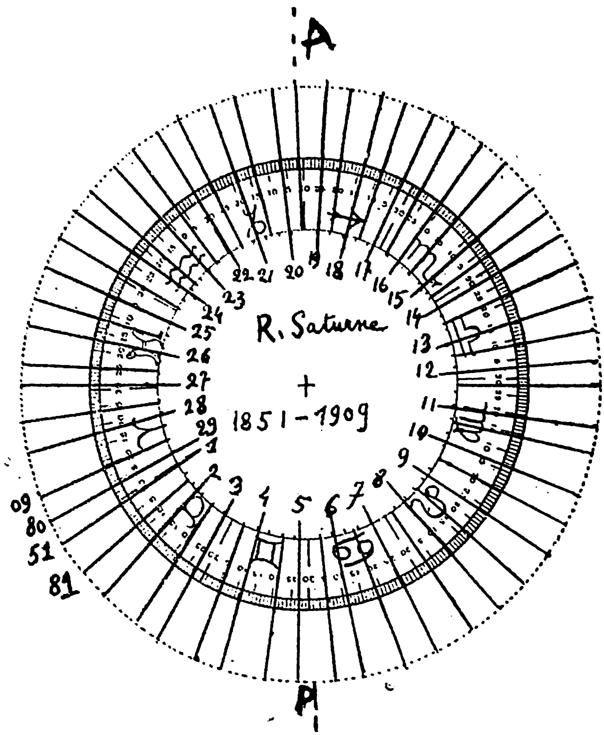
7 épicycles (83 ans) un sommet ayant pris la place du suivant, la figure se reproduit sensiblement identique à elle-même pendant des millénaires. La figure 4 donne les localisations des rétrogradations ou apogées pendant la période 1850-1933.

On constatera sur la figure que le maximum se trouve en Balance et le minimum en Belier, ce qui correspond bien à l'axe aphelie-perihelie de Jupiter. Les fréquences de présence par signes sont à peu près régulièrement établies au bout d'un cycle de 83 ans. Elles sont les suivantes :

Balance, Vierge et Scorpion....	33,7	jours par an
Lion et Sagittaire..............	32	—
Cancer et Capricorne...........	29,8	—
Gémeaux et Verseau...........	28,6	—
Bélier, Taureau et Poissons.....	27,4	—

Les fréquences sont donc comprises entre 1/10,8 et 1/13,3 soit environ plus ou moins 10 % ce qui correspond à l'excentricité de Jupiter (5 %).

Saturne fait le tour de la Terre en 29/30 ans et décrit un épicycloide irrégulier à 29 sommets le dernier se trouvant à 5 degrés du premier C.S.S. Les rétrogradations couvrant chacune 7 degrés et étant espacées de 12/13 degrés, au bout de 2 cycles (59 ans) considérer la répartition comme établie. La figure 5 donne les rétrogradations pour



la période 1851-1910. Du fait de l'excentricité de Saturne (5 %) orienté selon l'axe Cancer Capricorne, on constatera une répartition inégale centrée sur cet axe. Les fréquences moyennes par signe s'établissent comme suit :

Gémeaux et Cancer............	27,4	jours par an
Taureau et Lion...............	29,2	—
Bélier et Vierge..............	29,8	—
Poissons et Balance............	31,6	—
Verseau et Scorpion............	32,2	—
Capricorne et Sagittaire........	33,7	—

Uranus a, lui aussi, un excentricité de 5 % environ mais orientée suivant l'axe Poissons-Vierge, ce qui donne comme fréquence :

Poissons, Bélier et Verseau.....	33,7	jours par an
Taureau et Capricorne.........	32	—
Gémeaux et Sagittaire.........	29,8	—
Cancer et Scorpion.............	28,6	—
Lion, Balance et Vierge........	27,2	—

Etant donné la durée de la révolution d'Uranus autour de la Terre, il y a déjà au bout d'un seul cycle une répartition à peu près définitive.

Neptune, lui, n'ayant pas d'excentricité donne au bout d'une révolution la fréquence moyenne de 30,4 jours par an, soit 1/12.

On voit ou ceci nous mène pour la critique des statistiques Planètes en Signe. Pour avoir des probabilités exactes il faut connaître la fréquence réelle de la période considérée pour la comparer aux fréquences trouvées dans la statistique.

On devra donc, ou faire porter les statistiques sur une période comportant un nombre entier de cycles de la planète en question (mais si l'on veut étudier toutes les planètes de thèmes, comme le plus petit commun multiple des divers cycles donnerait des millénaires, il n'est pas possible de le faire), ou faire la statistique des diverses planètes dans les divers signes pour la période en question. Mais il faut dans un tel cas, être sûr que seule l'influence astrale est cause de la densité inégale des thèmes. Ainsi il ne faudrait pas faire une statistique sur les poètes en prenant dans un petit manuel élémentaire les noms ayant résisté à l'oubli des 18 premiers siècles et ceux de tous les poètes du 19me cités dans un gros manuel consacré à ce seul siècle.

Quand on voit à quel point les répartitions des planètes en signe sont inégalement distribuées, on se demande ce qui se passe pour les planètes en maisons.

La différence des arcs, diurnes et nocturnes des divers signes venant encore compliquer le problème.

Théoriquement, on devrait procéder de la façon suivante :

On prendra tout d'abord soin de ne procéder que sur des thèmes ne présentant pas de grosses différences de latitude terrestre de façon à pouvoir adopter une latitude moyenne pour le calcul des fréquences.

La probabilité d'avoir une planète dans une maison est égale à la somme des probabilités de la dite planète dans les différents signes multipliées signe par signe, par la probabilité du signe dans la maison.

Pour cela, on prendra les arcs diurnes du milieu de chaque signe pour la latitude considérée et le sixième de ce temps divisé par 24 donnera la probabilité approximative du signe dans une des maisons diurnes.

Ainsi, à la latitude 45°, on trouvera :

15 Bélier et 15 Vierge...........	PD 1 = 1/11,25	(1)
15 Taureau et 15 Lion............	PD 2 = 1/10,10	
15 Cancer et Gémeaux............	PD 3 = 1/ 9,43	
15 Balance et Poissons............	PD 7 = 1/12,08	
15 Scorpion et Verseau...........	PD 8 = 1/14,05	
15 Capricorne et Sagittaire........	PD 9 = 1/16,06	

et pour chaque planète il faudra faire les produits de ces probabilités par les chiffres de présence annuelle donnés plus haut, ceci pour les 12 signes, et le quotient à la somme par 365 donnera la probabilité de la planète dans une maison diurne donnée. Le complément à 1/6 donnant la probabilité dans une maison nocturne déterminée. Ceci bien entendu pour la durée du cycle considéré.

La non concordance des maxima des signes et des planètes fait que l'on trouve une répartition presque égale à 1/12 pour toutes les planètes après un seul épicycle.

(1) PD 1 veut dire probabilité en une Maison Diurne quelconque du premier signe (ou du 6e). PD. 2 du second, etc...

Pour Mercure et la Lune, puis que la répartition en signe 1/12 s'établit vite, il n'y a, comme pour le soleil, que la différence négligeable des présences en signes austraux et boréaux qui entre en jeu.
Pour Jupiter, probabilité en maison diurne: 1/12,1 ; nocturne : 1/11,9.
Pour Saturne : mêmes chiffres.
Pour Mars, probabilité en maison diurne : 1/11,8 ; nocturne 1/12,2.
Pour Uranus, probabilité en maison diurne et nocturne : 1/12.

Pour Vénus, j'ai fait le calcul pour deux épicycles de 8 ans de répartition nettement différente entre eux :

Cycle 1850-1857, diurne : 1/11,8
Cycle 1938-1945, diurne : 1/11,9

On voit donc que la répartition en maisons est beaucoup plus régulière que celle en signes et qu'on peut, du moment que le cycle (ou même l'épicycle) est complet, admettre toujours 1/12.

Si le hasard avait fait que l'aphélie d'une planète se soit trouvée à 0 degré du Cancer, il y aurait eu au contraire une nette prédominance des maisons diurnes.

★

Passons maintenant à l'article de M. Malagié. Celui-ci, en fait, démontre que le Soleil en Cancer est plus souvent en maisons diurnes qu'en maisons nocturnes. Cela nous le savons tous, l'été la nuit est plus courte que le jour. Mais quand on fait une statistique (et c'est à quoi faisait allusion l'article incriminé par M. Malagié) on peut aussi bien être en Eté qu'en Hiver et par suite la fréquence en maison s'établit bien à 1/12 environ pour les maisons placidiennes sous les réserves du paragraphe précédent.

En revanche, il serait tout à fait juste de dire que pour notre génération Pluton est plus souvent en maison diurne qu'en maison nocturne.

M. Malagié, quand il a rédigé ses remarques, a voulu dire (je l'ai compris à la suite de notre correspondance sur la question) que, quand on examine un seul thème, on doit tenir compte des probabilités en maisons du jour en question. La validité de ce raisonnement n'est pas absolue et il est très intéressant d'être, grâce à l'article de M. Malagié, amené à préciser ce point.

Si nous dressons le thème du 18 juin 1940, en tant que thème du 18 juin, destiné à être comparé à d'autres thèmes du 18 juin, il est tout à fait logique de tenir compte des variations de fréquence en maisons que cette date détermine.

Mais si je fais le thème du 18 juin 1940 en tant que date d'un discours fameux, je n'ai pas à tenir compte des fréquences spéciales de ce jour, car en faisant cela, j'admettrai que ce discours devait obligatoirement être prononcé à cette date. Or, au point de vue probabilité, quand je me dis « je vais dresser le thème du discours que de Gaulle, amené à Londres grâce à Spears, a prononcé », je dois ignorer à priori la date de ce discours.

★

En terminant, je ferai une petite remarque au sujet de l'excellent calcul de corrélation fait par M. Fontaine. Ce ne sera qu'une petite question. M. Fontaine s'est-il assuré, avant de la calculer, que sa statistique ne comportait aucune personnalité commune avec la statistique de Symours ? S'il ne l'a pas fait, sa corrélation s'explique par des motifs qui n'ont rien d'astrologique.

J. HIEROZ.

L'Influence draconitique sur la vie mystique de Bernadette Soubirous

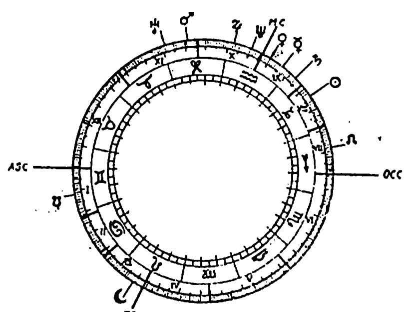
I. — Généralités

Soubirous, Bernadette, née à Lourdes le dimanche 7 janvier 1844 à 14 heures (1)

Eléments du thème de naissance :

Lat. géogr. + 43° 7' — Long. géogr. 0 h. 0 m. 8 s. Ouest Greenwich
Ts. 21 h. 5 m.

	Long.	*Lat.*	
Soleil	= 286°26'36"		I = 70°
Lune	= 128°43'	— 3°44'	II = 92°
Mercure	= 303°43'	— 1°35'	III = 112°
Vénus	= 310° 3'	— 1°59'	IV = 134°
Mars	= 348°48'	— 0°40'	V = 164°
Jupiter	= 327°57'	— 0"59'	VI = 203°
Saturne	= 296°49'	— 0°13'	VII = 250°
Uranus	= 358°47'	— 0°44'	VIII = 272°
Neptune	= 319°57'	— 0°19'	IX = 292°
Nœud asc.	= 261°55'		X = 314°
Nœud desc.	= 81°55'		XI = 344°
			XII = 23°



Le thème de naissance de Bernadette Soubirous est caractérisé par la présence en Maison X, de Neptune très voisin du M.C.

Le double problème des dignités et du décalage précessionnel n'ayant pas encore été résolu d'une façon indiscutable, on peut cependant dire (2) que, eu égard à la situation qu'il occupe par rapport au méridien, Neptune est très puissant en Maison X. La position de Neptune est positive, il s'ensuit que les énergies cosmiques sont imprégnées des forces universelles ; elles les communiquent directement au sujet, dont les manifestations seront orientées vers un but d'intérêt général.

Neptune n'étant influencé par aucun aspect précis, donnera sa note pure et d'autant plus puissante que cette planète apparaît comme la dominante du thème.

---

(1) Etat civil.
(2) Fornalhant : Manuel d'Astrologie Spérique et Judiciaire.

Certains auteurs attribuent à Neptune une influence douteuse. Or, la mythologie gréco-romaine connaît le dieu Poseidon-Neptune comme seigneur de l'Océan, qui, à son tour, a toujours été considéré comme symbole de l'infini, de l'éternel indéfini, du berceau d'où le monde a surgi et vers lequel il retournera vers la fin des temps (1). Selon Krafft : « Neptune et son signe ou symbole feront allusion au plus fin, au plus éthérique des archétypes, dont les manifestations restent toujours cachées, pour les yeux du corps, dans un brouillard. »

Neptune, puissant en Maison X, est donc le significateur d'une destinée qui suit des voies impénétrables qui peuvent paraître malheureuses ici-bas, mais qui promettent des récompenses dans l'au-delà. L'influence neptunienne du principe de l'association transposé sur un plan supérieur, confère bien à ce destin la mission de rassembler le troupeau des âmes qui a valu à Bernadette le nom de Bergère en chrétienté.

II. — Positions relatives à la Tête du Dragon et de Neptune

Le tableau ci-dessous indique les longitudes de la Tête du Dragon et de Neptune, de 1844 à 1859 :

Date	Long. Neptune	Long. Tête du Dragon	*Date*	Long. Neptune	Long. Tête du Dragon
7 janvier 1844 - 14 h.	319°57'	261°55'	1 janvier 1852 - 12 h.	337° 1'	107°30'
1 — 1845 - 12 h.	321°55'	242°51'	1 — 1853 - 12 h.	339°12'	88° 7'
1 — 1846 —	324° 3'	223°31'	1 — 1854 —	341°23'	68°47'
1 — 1847 —	326°21'	204°11'	1 — 1855 —	343°34'	49°28'
1 — 1848 —	328°19'	184°52'	1 — 1856 —	345°46'	30° 8'
1 — 1849 —	330°30'	165°29'	1 — 1857 —	347°58'	10°45'
1 — 1850 —	332°41'	146° 9'	1 — 1858 —	350° 9'	351°25'
1 — 1851 —	334°52'	126°50'	1 — 1859 —	352°21'	332° 6'

Portons en abscisses le temps, compté en années et en ordonnées les longitudes. La Tête du Dragon rétrograde constamment au pas de 19°20' environ par an ; sa marche est représentée par une ligne droite. La marche de Neptune est figurée par une ligne irrégulière, qui n'est qu'un simple schéma car il n'a pas été tenu compte des rétrogradation et stationnement en cours d'année.

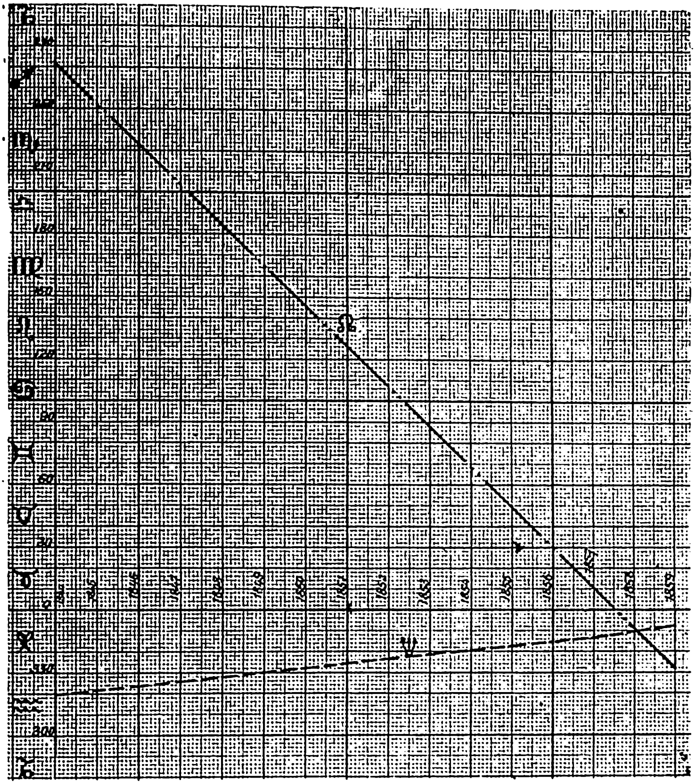
Nous remarquons que ces deux lignes se coupent vers le début de l'année 1858. La conjonction Neptune-Tête du Dragon étant extrêmement importante, il est donc nécessaire d'examiner attentivement le Retour Solaire de 1858.

III. — Le Retour Solaire de 1858

Ciel planétaire du 6 janvier 1858 à 23 h. 52 m.

	Long.	*Lat.*			
Soleil	= 286°27'		Saturne ..	= 115°33' R	+ 0° 7'
Lune	= 195°57'	— 2°13'	Uranus ...	= 55°36' R	— 0°13'
Mercure	= 301°52' R	+ 0°48'	Neptune ..	= 350°23'	— 1°10'
Vénus	= 273°47'	— 0° 2'	Nœud asc.	= 351° 8'	
Mars	= 209°20'	+ 1°35'	Nœud desc.	= 171° 8'	
Jupiter	= 36° 4'	— 1° 8'			

(1) Ad. Ferrière : L'Influence des Astres.



L'examen des aspects ou transits au moment du retour solaire permet de déceler les événements susceptibles d'avoir lieu dans l'année en cours.

Ce retour solaire est marqué particulièrement par la conjonction Neptune-Tête du Dragon, avec Neptune à 350°23' et Tête du Dragon à 351°8' (aspect partil).

Le Dragon, ou axe des nœuds, intersection du plan céleste émetteur (écliptique) et du plan luno-terrestre récepteur, recueille les influx du ciel, les concentre sur les planètes qu'il transite, leur donnant ainsi un très grand relief.

L'influence subtile et bénéfique de la Tête du Dragon va exalter Neptune, qui provoquera des effets tels que le sujet prendra conscience de sa mission et l'accomplira sans défaillance (Krafft, 6° archétype, l'accomplissement de la destinée).

Quel envoyé céleste va révéler à Bernadette la véritable nature de sa mission terrestre?

Dans ce ciel du 6 janvier 1858, Neptune reçoit un sextil du Soleil, un semi-carré de Mercure, un semi-carré de Jupiter, un tri-

gone de Saturne, un sextil d'Uranus ; notons encore le carré Lune-Soleil.

Les mauvais aspects seront concrétisés par l'opposition des pouvoirs publics et même du proche entourage de Bernadette à ce mysticisme naissant ; le surnaturel ne s'affirme guère sans luttes et sans contradictions. Et l'on sait effectivement que Bernadette sera interrogée successivement par le procureur de Lourdes, par le commissaire de police, par le juge d'instruction, par l'abbé Peyramale et, qu'à maintes reprises, on la menacera d'emprisonnement.

D'autre part, nous avons : Soleil à 286° 27', Lune à 195° 57' ; la lunaison s'achève. Or, c'est un élément Terre-Lune (Tête du Dragon) qui provoque l'exaltation de Neptune, par conséquent nous pouvons présumer que la Lune jouera un rôle de premier plan dans le déclenchement des événements qui vont bouleverser la vie de Bernadette. Examinons donc le ciel au moment de la nouvelle Lune, c'est-à-dire le 15 janvier 1858.

IV. — La Nouvelle Lune du 15 Janvier 1858

Ciel planétaire du 15 janvier 1858 à 5 h. 41 m. du matin

		Long.		*Lat.*
Soleil	=	294°51'		
Lune	=	294°51'		— 4° 7'
Mercure	=	294°57'	R	+ 3° 7'
Vénus	=	284° 9'		— 0°21'
Mars	=	213°39'		+ 1°36'
Jupiter	=	36°23'		— 1° 5'
Saturne	=	114°54'	R	+ 0° 7'
Uranus	=	55°24'	R	— 0°13'
Neptune	=	350°29'		— 1° 9'
Nœud asc. ...	=	350°42'		
Nœud desc. ..	=	170°42'		

Neptune ne reçoit que de bons aspects, sauf un semi-carré de Jupiter. Mais ce qui retient surtout notre attention c'est la conjonction Soleil-Lune-Mercure. En effet, Mercure n'est distant que de 6 minutes d'arc de la conjonction parfaite (en longitude) Soleil-Lune.

Mercure ne serait-il pas l'envoyé céleste dont nous parlions précédemment ?

Mercure est effectivement (Krafft) l'intermédiaire, le Messager divin, le médiateur-martyr entre Dieu le Père et une humanité déchue.

La conjonction triple : Soleil-Lune-Mercure, est dans ce cas l'indice d'événements prochains et qui doivent se produire même dans le courant de la lunaison.

A quel moment auront lieu les événements présagés et à quoi se rapportent-ils ?

Ces événements auront lieu à la prochaine conjonction Lune-Mercure, c'est-à-dire le 11 février 1858, et ils se rapporteront aux effets neptuniens décelés au moment du retour solaire de 1858.

Mercure « l'intermédiaire » est, ce 15 janvier 1858, le messager divin qui annonce et permet la manifestation de la Vierge (symbolisé par Lune principe féminin) à l'élue : Bernadette.

V. — Le 11 Février 1858

Ciel planétaire du 11 février 1858 à midi 30

		Long.		Lat.
Soleil	=	322°33'		
Lune	=	294°25'		— 4°12'
Mercure	=	296°57'		+ 0° 2'
Vénus	=	318°24'		— 1°13'
Mars	=	226°49'		+ 1°34'
Jupiter	=	38°54'		— 0°58'
Saturne	=	112°50'	R	+ 0°10'
Uranus	=	55°20'		— 0°12'
Neptune	=	351°17'		— 1°10'
Nœud asc. ...	=	349°15'		
Nœud desc. ..	=	169°15'		

Le tableau ci-dessous indique les positions respectives de la Lune et de Mercure au cours de la journée :

Heure	Long. Lune	Long. Mercure	Diff.
Minuit	287°59'	296°23'	8°24'
Midi	294° 9'	296°56'	2°47'
Midi 30	294°25'	296°57'	2°32'
5 h. 58 du soir	297°14'	297°14'	0°

La conjonction Lune-Mercure commence à être sensible dès minuit et devient parfaite en longitude à 5 h. 58 m. du soir.

Mais sur terre que se passe-t-il ?

(1) « Le 11 février 1858, Jeudi Gras, le temps est froid et sombre ,mais calme. Dans le foyer si pauvre des Soubirous, les enfants ont achevé leur déjeuner ; il est 9 heures du matin.

« — Mon Dieu ! il n'y a plus de bois, s'exclame Bernadette.

« La mère veut aller en chercher à la forêt, car Bernadette tousse, toujours enrhumée. Mais la pastourelle insiste : Je sortais bien à Bartrès.

« Louise Soubirous consent enfin à ce départ, mais Bernadette sera accompagnée de sa sœur Marie et d'une jeune voisine Jeanne Abadie.

« Les trois compagnes laissent la ville par la porte du Baous et, longeant le cimetière, descendent vers le vallon de Paradis pour y suivre le cours du Gave et traverser le Pont-Vieux.

« Midi tinte ses angélus au clocher de la vieille église. Les enfants se sont engagées dans l'Ile du Chalet. Elles ont passé la prairie. Elles

(1) Extraits de « Sainte Bernadette » par le chanoine J. Belleney.

s'avancent en la pointe extrême de sable et de galets entre la rivière et le canal dont le confluent les arrête, face à la grotte.

« Jeanne Abadie et Marie Soubirous ont déjà oté leurs sabots, traversé l'eau et descendent alors au long du Gave.

« Bernadette, demeurée seule, va se déchausser. Soudain, le frémissement d'un grand vent passe au-dessus de sa tête et la fait tressaillir. Un nouveau souffle passe, plus violent. Elle regarde du côté de la grotte d'où provient cet appel de tempête. O prodige ! Dans l'excavation supérieure de la grotte, au-dessus de la touffe sarmenteuse que dominent les rameaux frissonnants de l'églantier, rayonne une lueur de Paradis, suave et douce, et dans cette clarté, une dame jeune et belle lui sourit maternellement. »

Il est environ midi 30 ; la Lune est à 294°25' et Mercure à 296°57', soit un écart de 2°32'.

Le ciel choisit son heure et se plaît à déjouer les calculs des humains, mais il agit toujours d'une façon logique. Comment, en effet, aurait pu faire Bernadette pour se trouver à six heures du soir aux environs de la grotte, par un temps froid, alors que la nuit est déjà tombée et qu'elle est de santé très délicate ?

VI. — Durée de la conjonction Neptune-Tête du Dragon

Le 11 février 1858 a lieu la première apparition ; cette date marque le début de la vie mystique de Bernadette. Dès lors, les apparitions se produiront chaque jour, presque sans interruption, jusqu'au 25 mars 1858 (16e apparition).

Entre temps, la « dame » aura révélé son nom : « l'Immaculée Conception » et la véritable nature de la mission de Bernadette : « faire bâtir une chapelle et y venir en procession ».

Les apparitions s'espacent : c'est la dix-septième apparition, le 17 avril 1858 ; enfin la dix-huitième et dernière apparition le 16 juillet 1858, à 7 heures du soir.

Remarquons que, le 25 mars, Neptune est à 352°50 et la Tête du Dragon à 347°2', soit un écart de 5°48' ; l'aspect est encore serré.

Le 16 juillet, Neptune est à 354°51', la Tête du Dragon à 341°2', soit un écart de 13°49' ; l'aspect est devenu très lâche, les orbes ne parviennent plus à s'accrocher. Neptune et la Tête du Dragon continuant à s'écarter l'une de l'autre, les effets de la conjonction cessent et les apparitions ne se reproduisent plus.

Il y aura bien une autre conjonction Neptune-Tête du Dragon vers la fin juillet 1874, mais comme cette conjonction n'est pas sensible au moment du retour solaire de janvier 1874, son influence ne peut pas laisser présager des événements analogues à ceux de 1858.

P. VAILLIER.

Quelques remarques sur un thème peu étudié : Le Président Vincent Auriol

Dans leur numéro de mars-avril, les *Cahiers Astrologiques,* toujours à l'avant-garde de l'actualité, donnaient le thème du Président Auriol, en y joignant quelques remarques rapides.

Il ne semble pas que, depuis, ce thème ait excité beaucoup la curiosité des chercheurs : telle est la modestie du Verseau qu'il réussit à passer inaperçu dans les positions les plus éminentes.

Pourtant, l'horoscope du Président est loin d'être dénué d'intérêt ; j'espère en convaincre le lecteur. Le grand public s'intéresserait surtout, sans doute, à des prédictions à échéance courte, ou même lointaines, appuyées sur les directions diverses et les transits, mais je ne crois pas décevoir les lecteurs de ces cahiers, pour la plupart astrologues avertis, en insistant surtout sur quelques aspects du thème radix et sur leur interprétation. Comme le disait, voici deux ans, M. P.E.A. Gillet dans ces mêmes colonnes :

« ...L'on perd quelquefois de vue qu'il est fallacieux de chercher à savoir quand une chose arrivera, alors que rien dans le Radix n'indique qu'elle doit arriver ».

Rappel opportun d'une vérité vieille comme le monde, mais oubliée presque aussitôt, par un nombre sans cesse croissant de praticiens.

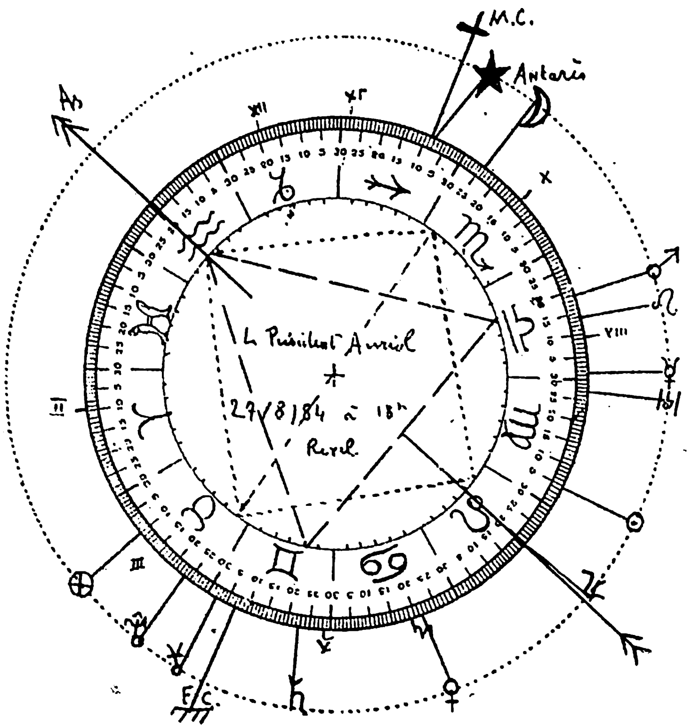
Rappelons la date donnée par « Scribe » d'après « *le Grand Nostradamus* » *:* 27 août 1884, 18 heures, à Revell (Haute-Garonne). (Date confirmée ensuite par l'état civil de Revel). Mais c'est une heure ronde ; ne conviendrait-il pas de la rectifier de quelques minutes ? (Scribe propose de l'avancer de dix minutes).

Bien que résolument hostile dans la très grande majorité des cas à la rectification des naissances — et j'espère pouvoir en donner les raisons bientôt — j'ai envisagé la question ici, mais il ne fait pas de doute à mes yeux qu'elle doive être résolue par la négative.

Plusieurs auteurs ont discuté récemment ce problème d'actualité de la rectification. M. Ternier, notamment, dans un court mais excellent article, a fait une critique, qui me semble définitive des « trutines » d'Hermès et de l'animodar. Il ne s'arrête pas davantage à la méthode plus naturelle de la rectification par les directions, qu'il mentionne comme plus logique, sans plus.

Il semble bien que son intuition ne l'ait pas trompé : il est facile, connaissant l'heure de naissance, de voir quelles sortes de directions conviennent dans un cas donné : primaires, secondaires, exponentielles ou symboliques de toute autre sorte (lunaire, Frankland, etc.), mais le problème inverse participe un peu de la loterie et de l'écarté — un écarté où tous les moyens seraient bons pour tourner le roi.

Reste donc la méthode d'Antoine de Bonattis, que M. Ternier appelle improprement « méthode des équidistances ». Cette méthode qu'il préco-



nise à juste titre est en effet très intéressante, mais bien plus encore dans son intégrité première que réduite aux « équidistances ». En effet, pour Antoine de Bonattis les équidistances ne sont qu'un pis-aller, la rectification la plus naturelle et la plus forte étant celle qui est produite par un fort aspect exact du Soleil à l'orient ou au milieu du ciel, ou la présence exacte dans les angles du thème (horizon ou méridien) d'une planète rectificatrice.

Il est facile de voir, dans le cas qui nous occupe, que Jupiter sur l'horizon occidental rectifie exactement le thème, sans avoir besoin de retarder la naissance de plus d'une minute et demie (autant dire rien : voir les remarques de Choisnard sur la précision inutile).

Comme l'indique encore M. Ternier, il est naturel de penser que cette planète rectificatrice va jouer un grand rôle dans l'horoscope, surtout quand il s'agit, comme ici, d'une rectification angulaire, qui apparaît un peu comme un second-maître de nativité selon l'expression de M. Hiéroz (quand ce n'est pas le premier-maître lui-même : Cf. la prime supplémentaire que notre ami Volguine propose d'attribuer aux planètes exactement angulaires pour la détermination pondérée du maître de nativité). Ici elle élève le natif à la plus haute dignité, en lui conférant, malgré sa modestie naturelle et son horreur, parfois coupante, des compromissions, le minimum d'ambition et de rondeur « joviale » nécessaire à cette réussite hors série.

Mais voyons plus en détail le fort et le faible de cet horoscope. Il ne s'agit pas de reprendre un à un chaque facteur, planète, signe, maison, aspect, etc., analyse nécessaire mais fastidieuse dont nous dispenserons

le lecteur, mais de donner seulement la synthèse ; nous ferons de la « judiciaire » en indiquant les dominantes, en prenant parti hardiment.

Le premier point et le plus important, a-t-on coutume de dire avec raison, c'est l'ascendant. Il est ici très richement aspecté, et c'est une raison supplémentaire de ne pas rectifier la naissance. En effet, Saturne et Mars décorent de leurs trines partiles le point de l'Orient où se lève le 20me degré du Verseau. La Lune et Neptune y ajoutent de l'éclat par leurs carrés platiques, et enfin Jupiter rectificateur y envoie son aspect le plus violent : l'opposition.

L'ensemble est certainement excellent, l'énergie, la tension des aspects (dissonance) étant d'autant plus grande que la planète aspectante est plus bénéfique.

Notons toutefois que l'ascendant Verseau est rarissime chez les hommes politiques : on sait que chez ceux-ci, ministres capables, présidents d'Assemblées, chefs d'Etats parlementaires, et même rois ou empereurs dont la postérité a consacré le « sens politique » ou le goût de la politique, ce sont les signes du Capricorne (R. Poincaré, S. Carnot, Napoléon III, Tamerlan, Charles-Quint, Staline, Mazarin, Edouard Herriot, etc.) et de la Balance (Henri IV, Richelieu, Hitler, L. Carnot, Napoléon Ier, etc) qui prédominent presque exclusivement le signe de la Vierge, qui vient ensuite, signant des personnalités beaucoup moins en vue (Edouard Daladier, Léon Trotsky, Marcel Cachin, le général Franco, Maurice Thorez, Pierre Laval, Charles VI, etc.).

Un seul ascendant de grand politique à ma connaissance dans le Verseau : Robespierre. (Le cas de P. Reynaud est controversé ; pour ma part j'aurais tendance à adopter l'ascendant fin taureau-début gémeaux).

Et ces exemples disent bien ce qu'ils veulent dire : le Capricorne est prudent, tortueux, adroit ; la Balance s'appuie et s'élève sur le jeu des partis et des intérêts qui s'opposent ; la Vierge étudie la situation, divise pour régner, s'occupe de « sa maison » — son parti — et de ses intérêts matériels.

Tandis que le Verseau...

« Vêtu de probité candide et de lin blanc »...

Il célèbre le culte de l'« Etre suprême » ou de la déesse Raison (Renan).

Position un peu utopique — uchronique, plus exactement — à notre époque de réalisme sans scrupules.

Il se fourvoie rarement dans la politique. Comme disait, ou à peu près, Lénine : « Ceux qui ont peur de se salir les mains n'ont rien à faire ici. » Le Verseau a peur de se salir les mains.

Mais il partage avec le Scorpion la qualité de signe révolutionnaire. (Ce n'est pas dire que tous les révolutionnaires naissent sous ces signes : on en trouve aussi, notamment, signés du Lion, du Capricorne, même de la Vierge. Cf. les remarques de M. Le Contellec sur les résistants. Le Verseau, lui, est plus révolutionnaire d'esprit que d'actes).

Moins nihiliste que le Scorpion (Ravaillac, Vaillant, Ravachol) et moins autoritaire, dictatorial même (Mussolini, Louis XIV), il est davantage épris de justice sociale, surtout si Jupiter est important dans le thème. Et il peut alors se jeter dans l'action.

Cet homme doux, juste et honnête, qui a horreur de la violence (ne pas oublier que Robespierre est l'auteur d'un projet de loi abolissant la peine de mort !!!) peut alors faire preuve d'une fermeté inflexible (signe fixe).

« Et même d'une cruauté sanguinaire ! », direz-vous. Mais dans le thème de Robespierre, l'énergie comparée des influences n'est pas la même, si leur nature est qualitativement identique : Ascendant conjonction Saturne, au lieu de trine, opposition Mars, au lieu de trine (et Mars est joint à Neptune : effets encore plus viciés), sextile de Jupiter, au lieu d'opposition : à l'opposé du thème du Président Auriol, ce sont les aspects des maléfiques qui sont les plus brutaux : c'est à eux qu'il faut attribuer l'exagération des qualités de Robespierre, tournées en défauts (esprit

cassant, sectarisme, fanatisme, maladresse) — et non à la nature (tout de même violente) de l'ascendant Verseau.

Dans le thème de Robespierre aussi, Jupiter, conjoint au milieu du ciel dans le Sagittaire, est encore extrêmement puissant, mais Mars, plus voisin — surtout en temps — de l'horizon, que lui du milieu du ciel, l'emporte et rectifie le thème : d'où vie brève et fin tragique. Nous pouvons donc conclure notre parallèle : il y a entre le thème de Robespierre et celui du Président Auriol *d'étonnantes* ressemblances, mais tout ce qui est chez l'un hypertension désastreuse, passionnée et fanatique, se résout chez l'autre en calme, fermeté, sagesse.

Quoi d'étonnant, après cela, que l'intégrité totale du Président Auriol soit vantée jusque par ses adversaires ? Albert Mathiez a montré définitivement, sans discussion possible, que pendant la révolution il y avait un parti des honnêtes gens : l'entourage de Robespierre, Couthon et Saint-Just, trop décriés, Carnot, Monge, et la pléiade de savants qui organisèrent la victoire et le relèvement industriel qui se manifesta avec l'inévitable décalage sous le Consulat, et dont on fait souvent honneur, à tort, à celui-ci ou au Directoire.

Mais me voilà loin du thème du Président Auriol. Nous n'avons vu jusqu'ici que le fort : l'ascendant et ses aspects, le rectificateur, Jupiter, et ses excellents sextiles de Mars et Saturne, donnant, je résume, caractère intègre, modeste, doux et conciliant, mais ferme, avec la pointe d'ambition et de liant nécessaire pour réussir, soutenant les camarades loyaux sans se compromettre avec les tarés — il ne fera jamais partie des « copains de la corruption », cette race dégoûtante, tare de la politique d'avant 39 et bien pire encore depuis la libération.

La santé est bonne ; le soleil, aphète, ne reçoit pas de mauvais aspects des maléfiques, et le rectificateur promet longue vie.

Mais où est donc, alors, le point faible ?

Il est aussi flagrant que le point fort : après l'ascendant, le point le plus important du thème c'est la disposition des luminaires. Là encore, on sait combien la position zodiacale de la Lune est typique chez les grands politiques : les signes favoris sont encore le Capricorne, la Balance et le Bélier (ambition par à-coups) qui remplace la Vierge, ici désastreuse (Charles VI, Charlotte du Mexique). La combinaison de choix semble être Ascendant Capricorne-Lune Balance ou réciproquement (Napoléon, Hitler, R. Poincaré, etc.).

Or, que trouvons-nous ici ? La Lune, maîtresse de la VI, en chute dans le Scorpion en IX, mais tout près du Milieu du Ciel, presque exactement opposée à Neptune, se sépare du carré de Jupiter pour appliquer à celui du Soleil.

On connaît l'effet néfaste de ce dernier aspect sur la vue. Mais cette configuration ne réserve-t-elle pas au Président Auriol d'autres dangers ? On connaît les affinités de Neptune avec les troubles et les désordres (on dit souvent : le communisme, et c'est possible, certain même, dans la mesure où les deux sont liés).

La Lune représente la popularité. Dans le Scorpion, quand elle n'est pas bassement sensuelle (paresse, ivrognerie, débauche), elle est mystique. Combinée avec l'As. Verseau et l'opposition de Neptune, la signification est claire : dangereux penchant mystique, sans doute inconscient, à adhérer à une doctrine révolutionnaire (mais il est encore impossible ici de dire laquelle) considérée comme une aspiration sincère vers plus de justice sociale.

Traduit sur le plan des réalisations concrètes (Cf. la discussion de MM. Symours, Hans Bunge et Lucien P. Caille) ; perte de popularité, risque de renversement de position par un parti extrémiste (avec qui aura eu lieu, suivant l'expression du Dr Dembo, la compromission involontaire) avec pour conséquences probables alors l'exil (Lune au Scorpion en IX) et la maladie (Lune maîtresse de VI).

Voilà donc des *éventualités*. Mais sont-elles probables ? C'est le moment de juger le thème. A mon avis, Jupiter trigonocrate dans le Lion et bien aspecté des maléfiques peut protéger le sujet, surtout si sa clairvoyance naturelle (Verseau) ou un entourage dévoué (Jupiter maître XI, rectificateur) lui signale les dangers que nous avons notés, d'autant que la Lune, pas plus que Neptune, ne sont interfecteurs, ce rôle étant sans doute réservé à Mars, second-maître de la VIII, présent en chute dans cette maison par corps.

Pour essayer de nous faire une idée des événements qui peuvent menacer le septennat du Président, nous n'emploierons pas les directions : nouvel arrivé à l'astrologie, nous laisserons aux Maîtres chevronnés cet outil si précieux mais d'un emploi si délicat qu'il a causé bien des déboires même aux plus savants d'entre eux. Bien plus fruste; sans doute, mais bien plus sûr est l'emploi des transits. Et dans le cas du Président Auriol, nous sommes servis par une chance incroyable : c'est que les plus importants d'entre eux ont lieu lors de son anniversaire : ils jouent sur les révolutions solaires, ce qui accroît à coup sûr leur efficience.

Nous considérerons aussi ces révolutions elles-mêmes, mais seulement en ce qu'elles ont d'*essentiel* susceptible de jouer un rôle dans un thème de chef d'Etat, à résonances mondiales (position des planètes lentes) sans tenir compte des planètes rapides *ni de la domification*. Et ce point est important. Nous n'ignorons pas qu'il est très controversé, mais nous croyons que l'on s'expose à bien des mécomptes en domifiant les révolutions : l'emploi des planètes rapides et des maisons donne évidemment beaucoup plus de détails, mais les trois quarts sont faux, ce qui fait payer bien cher le quart restant. Et notre paresse — si paresse il y a — a du moins l'excuse de suivre les conseils et les traces de maints grands astrologues aussi sérieux et aussi divers qu'Alan Leo, Maurice Privat ou Julevno : les Anciens attribuaient d'autant plus de poids aux transits que la planète transitante était plus lente : à Jupiter et à Saturne étaient réservés les grands bonheurs et les grands malheurs, ceux-ci, hélas, souvent plus douloureux que ceux-là agréables, ce qui confirme bien ces vues. Mars pouvait encore occasionner des accidents, des blessures, mais Vénus et Mercure procuraient tout au plus quelques journées agréables, quelques menus gains ou pertes et la Lune, en dépit de son importance de luminaire, n'était guère censée régler que le tran-tran de l'existence quotidienne (à part dans les circonstances exceptionnelles des éclipses). Mais comment rattacher à cette doctrine les dernières venues, Uranus, Neptune et Pluton ? Sans adapter pour cela les formules mathématiques (?) du colonel Caslant, on peut admettre que les notions de *masse* et *éloignement* jouent leur rôle. Je tiens personnellement — bien que l'on considère généralement cela comme une hérésie — Pluton pour parfaitement négligeable : il n'y a pas plus de raisons de le faire entrer en ligne de compte que Vesta, Cérès, Eros, etc... Il n'en va pas de même d'Uranus et de Neptune, mais je crois que leurs configurations, *si elles ne sont pas appuyées par d'autres, plus agissantes sur le plan matériel*, ne peuvent pas avoir une très grande portée.

Examinons maintenant les transits du Président Auriol à la lumière de ces considérations.

Le premier transit important que nous rencontrions, Saturne conjoint Soleil radix, tombe en fin 1948, ce qui nous invite à considérer la R. S. 48. Nous y trouvons Saturne à 27° du Lion, dans l'orbe de la conjonction du Soleil et de l'opposition de As radix, en carré exact de Lune radix. De plus, Mars transite presque exactement à sa place radix, dangereuse comme nous l'avons vu. Mais Jupiter transite dans l'orbe de MC radix et du trigone de Saturne.

Pronostic : des ennuis, peut-être même assez sérieux, sur le plan de la santé, mais qui ne devraient pas obliger le Président à une retraite prématurée s'il sait se soigner, *éviter les soucis et les fatigues inutiles ou dangereuses.*

Cet aspect Saturne conjoint Soleil radix et R.S. se retrouve dans la R.S. 49, mais Saturne est alors à 9° de Vierge, menaçant M.C. de son

carré exact, tandis que Mars transite sur le premier-maître de la VIII, Vénus. Mais Saturne se sépare de Soleil radix et ne menace plus Lune radix.

Pronostic : Longue suite d'ennuis continuant ceux de la révolution précédente. La santé est peut-être meilleure mais il y a risque d'obstacles politiques (attentat, ou, plutôt, machinations, intrigues ourdies). Toutefois, il ne semble pas qu'Uranus ou Neptune s'en mêlent, et le pire doit être évité.

1950 semble même marquer un répit. Jupiter transite bien sur As, mais en opposition de Soleil (opposition exacte pour la révolution) mais ces configurations ne sont soutenues d'aucun mauvais aspect d'importance et peuvent même amener un regain de popularité. Il est à craindre, malheureusement, qu'il ne dure pas.

En effet, nous trouvons, en 1951, un phénomène à allure beaucoup plus brutale, explosive même : *l'éclipse* du 1er septembre, à 7° de Vierge, soit dans l'orbe étroite de Soleil radix et en carré exact de M.C. Il est à craindre qu'elle fasse « sortir » les influences maléfiques accumulées au cours de la période précédente.

Cette éclipse semble d'ailleurs devoir avoir d'importantes répercussions en astrologie mondiale : elle joue aussi dans les thèmes de Hitler (où elle est en trigone de Soleil radix) et du général de Gaulle. On a déjà rattaché l'opération Walkyrie (attentat à la bombe du 20 juillet 44) et le désastre des troupes nazies en France à l'éclipse de cette date qui s'est produite au M.C. du thème radix, carré de Soleil radix de Hitler. Peut-être même faut-il lui imputer la disparition de l'ex-chancelier ?

Que nous réserve à son sujet l'éclipse de 51 ? Une grande prudence s'impose. Mais nous sortons là de notre sujet. En tous cas, il faut craindre vivement chez nous à ce moment-là des troubles ou attentats analogues à celui qui a menacé alors les dirigeants du IIIme Reich. *Mais le parallèle même que nous faisons montre qu'ils peuvent être surmontés :* il suffit de veiller et d'agir avec célérité et décision.

Néanmoins, cette éclipse semble bien ouvrir une ère de temps sinon catastrophiques — il ne faut jamais désespérer et se laisser aller — du moins très difficiles. Les lecteurs des *cahiers* connaissent tous les profondes remarques de MM. Armand et André Barbault sur les cycles des planètes lentes — et je pense que la plupart n'ignorent pas non plus les travaux remarquables de M. H.-J. Gouchon et le rôle probable de ce qu'il dénomme : « indice de concentration des planètes lentes ».

Et ces difficultés mondiales vont naturellement retentir sur l'existence du Président : que trouvons-nous, en effet, en 1952 ?

A la fin de l'année, Saturne arrive à la conjonction de Neptune sur la place de Mars radix et à ce moment-là (fin novembre) Mars transite en carré de cet amas. Il nous semble y avoir là, après ce que nous avons dit des rôles de Mars et Neptune, une configuration éminemment dangereuse et peu favorable au renouvellement du septennat du Président. Peut-être bien ce septennat sera-t-il même interrompu prématurément ? Ou bien, alors, le pays sera engagé dans une passe bien dangereuse.

Aucun transit marquant ne se produit alors jusqu'en 1955 : Uranus applique au carré de Neptune tandis que Saturne se sépare de la conjonction et que Jupiter arrive une première fois à la conjonction d'Uranus en 1954. Mais cette première conjonction isolée nous paraît devoir être sans effet, le thème radix ne paraît pas, en effet, *sensibilisé* à son égard.

Il n'en va plus de même en 1955 : examinons en effet la R.S. de cette année. Nous y trouvons la conjonction Uranus, Jupiter et Vénus radix (premier-maître de la VIII) en carré de la conjonction Neptune et Mars radix dont Saturne vient de se séparer. Et, chose grave, nous y trouvons Mars de révolution en conjonction étroite du Soleil.

Concluons : 1955 sera une période cruciale de la vie du Président Auriol. C'est alors qu'il devra faire le plus attention, surtout s'il joue encore un rôle politique actif, car s'il double ce cap, il parviendra à l'éclaircie d'une vieillesse tranquille.

Nous avons essayé d'écarter les nuées et de précéder le Président Auriol sur sa route semée d'étoiles... qui sont autant d'embûches.

Mais l'avenir n'est à personne, dit le proverbe, pas même aux vieux astrologues barbus, chargés d'ans et d'expérience — et je ne suis qu'un débutant...

Une seule solution : « Fais ce que dois, advienne que pourra ! » Cette solution, nous savons bien que le Président Auriol l'appliquera toujours.

Mais des exemples récents — et même actuels — nous ont montré jusqu'à l'évidence que la bonne volonté, l'intégrité, le courage même ne peuvent modifier d'un iota les arrêts inexorables des astres et déjà une étoile nouvelle — deux étoiles plutôt — ont commencé à poindre à l'orient.

Dans le drame qui se prépare — souhaitons que ce ne soit pas une tragédie — quel sera le rôle du Président Auriol ? Certainement un rôle difficile. Il nous reste à lui souhaiter de recevoir de chacun tous les appuis désirables ou, du moins, de savoir reconnaître à temps ses amis et ses ennemis. Et nous terminerons par un dernier proverbe : « A cœur vaillant, rien d'impossible ! »

J. MONTEREY.

Questions de Méthode

L'article récent (1) de M. A. Barbault sur les problèmes méthodologiques paraît exiger une réponse de ceux qui, atteints comme moi de « myopie intellectuelle », estiment que l'astrologie deviendra scientifique ou traînera une existence misérable, en marge du monde savant, en attendant de disparaître.

M. Barbault part d'un fait incontestable : « L'astrologie ne pourra plus avancer que si elle établit l'ordre dans ses méthodes ». Mais les méthodes qu'il préconise me paraissent manquer de logique et de clarté. Il en distingue trois : la « voie dialectique et métaphysique », la « voie statistique et mathématique » et la « voie expérimentale et psychologique ».

La première de ces voies conserve les bonnes grâces de M. Barbault. Il estime « ingénieuses », sans, d'ailleurs, le prouver aucunement, les recherches effectuées sur le symbolisme de la croix et sur les planètes « hypothétiques ». Souhaitons donc bonne chance aux travailleurs des symboles et réjouissons-nous de leur voir découvrir des planètes inconnues des astronomes. Puis, demandons à l'auteur quelle loi fut jamais découverte par la métaphysique ? Nous serions très heureux de la connaître, fût-elle unique, afin de nous initier à des procédés aussi transcendants... Espérons que cette « voie métaphysique » ne se résout point en une phraséologie stérile...

La deuxième « voie », c'est la statistique. Ici, M. Barbault distingue l'intuition de la démonstration. Mais nous lui ferons remarquer que l'intuition en question suppose déjà la connaissance approchée de la solution par un travail préparatoire (mathématiques). Et même, si « la voie par laquelle nous découvrons une proposition est rarement celle par laquelle on la démontre », il n'est pas moins vrai que l'intuition, cette vision rapide et synthétique de la vérité découverte, est l'aboutissement d'un travail psychologique conscient ou inconscient, d'un *processus logique*, et, par conséquent, une démonstration. Car il ne faudrait pas se payer de mots et confondre l'intuition scientifique avec une sorte d'illumination venant on ne sait d'où et ne se rattachant à rien. Elle implique nécessairement un travail de la pensée logique et ne diffère pas essentiellement de la démonstration : un théorème n'est proprement « découvert » que lorsqu'il est démontré. Jusque là, quelle que soit votre « intuition », vous n'avez exactement rien découvert ; vous entrevoyez simplement des possibilités de démonstration. Ainsi, lorsqu'on prétend que « le rôle propre du raisonnement n'est pas la découverte », nous voudrions bien qu'on nous en fît connaître la raison.

S'appuyant sur ce distinguo erroné, l'auteur croit « couper court, une fois pour toutes, à ceux qui, par myopie intellectuelle, se sentent offensés... quand on entend réduire le jeu de la statistique à la pure vérification des trouvailles de l'intuition », et il déclare qu'« on ne peut concevoir de statistique sans hypothèse à vérifier ». Ici se greffe une confusion entre les sciences mathématiques et les sciences naturelles. En mathématiques, la découverte implique la connaissance d'un « donné » (postulats, axiomes), qui permet, à la suite de raisonnements plus ou moins longs, de trouver des propositions nouvelles. En sciences, il faut faire intervenir l'expérience sensible.

Or, l'Astrologie est une science de la nature et, comme telle, requiert nécessairement l'observation et la statistique. Sur le premier point, tout le

(1) Numéro 13 des « Cahiers ».

monde est d'accord ; sur le second, M. Barbault admet la statistique de contrôle, mais rejette la statistique d'enquête.

Cette exclusion est tout à fait étrange. C'est un peu comme si M. Barbault disait à un chimiste : « Recommencez autant que vous le voudrez votre expérience pour contrôler ce que vous avez découvert (par intuition, sans doute !), mais interdiction de mélanger ces produits dans vos cornues pour voir ce qui va se produire ». Tout progrès en chimie serait sérieusement freiné, sinon arrêté.

En astrologie, pareille interdiction est également choquante. Car, si le contrôle statistique est indispensable pour *vérifier*, l'enquête statistique est très utile pour *découvrir*. De même que notre chimiste a parfaitement le droit de combiner des produits pour savoir ce qui va sortir de sa synthèse, de même l'astrologue peut légitimement combiner certains cas spéciaux pour observer ce qui se dégagera de sa statistique. Libre à lui, par la suite, de contrôler ce premier travail par des statistiques complémentaires ; mais ce travail n'aura pas été inutile, puisqu'il lui aura fourni, à tout le moins, non une hypothèse fumeuse, mais une *hypothèse reposant sur des cas relativement nombreux.*

Et si les statistiques ne donnent rien ? Si les statistiques ne donnent rien, c'est qu'elles sont insuffisantes, mal conduites, ou qu'il n'existe aucun rapport entre le fait cherché et les facteurs admis en Astrologie courante. Choisnard a suffisamment insisté sur ce point pour me dispenser d'y revenir.

Mais il ne faudrait pas tracer une caricature de la méthode statistique pour la mieux réfuter. C'est précisément ce que fait M. Barbault en écrivant : « Si demain un astrologue fait une statistique sur un millier de femmes veuves ou divorcées, et qu'il trouve une fréquence supérieure d'harmoniques Lune-Jupiter parce qu'il s'est glissé par hasard, dans la somme des cas réunis, une centaine ou deux de femmes versées dans l'art de la cuisine ou de la fourchette, je vous déclare à l'avance ne pas souscrire aux conclusions, toutes statistiques qu'elles soient, de son auteur... »

Il est clair que, dans cette hypothèse, M. Barbault suppose une statistique mal faite parce qu'elle renferme des données contradictoires. Eh ! certes, il peut y avoir, dans une statistique de divorcées, de parfaits cordons bleus ; mais pourquoi n'y aura-t-il pas autant de gâte-sauces dont la négligence et le manque de « goût » (à tous les sens du terme) ont provoqué, ou contribué à provoquer le divorce ? L'objection à priori de M. Barbault est donc purement gratuite. Toutefois, elle incite à procéder sur des ensembles *très homogènes*. Dans une statistique de tuberculeux, si vous ne retenez que des cas de bureaucrates ou d'artistes ou de sportifs, les indices recueillis signaleront non seulement la tuberculose, mais encore la profession de vos gens. A vous d'opérer le tri nécessaire par des statistiques de complément.

Maintenant, si M. Barbault ne veut pas adopter les conclusions de statistiques correctes, libre à lui. Mais nous lui demanderons alors quel sera son critère de vérité. Si les lois qu'il admet constituent une sorte de dogme indémontré et indémontrable, il s'agit là d'une vue de la foi, et nous n'insisterons pas. Mais s'il est question d'une vérité expérimentale, l'expérimentation seule résoudra le problème en isolant le facteur astral et en le soumettant à la loi des nombres. Si nous n'isolez pas votre facteur, jamais vous ne pourrez découvrir son caractère spécifique, en quelle que science que ce soit !

Or, M. Barbault croit « *isoler* », quand, au contraire, il *intègre !* Il estime « isoler » telle conjonction « en traitant de l'observation des cas dans la direction du signe et de la maison » ! Il substitue, par conséquent, à une observation *simple*, une observation *complexe*, qui suppose déjà résolues certaines difficultés inhérentes au signe et à la maison. Comment, dès lors, pourra-t-il découvrir, à l'état pur, le caractère fondamental de sa conjonction ?

En réalité, le perfectionnement qu'il préconise n'est qu'une statistique secondaire venant compléter la première. Ces statistiques complexes sont

assurément indispensables, mais il convient de découvrir des lois générales avant d'étudier leur point d'application particulier. La principale difficulté, en l'occurrence, c'est de posséder suffisamment de thèmes pour effectuer ce travail ! Vous pourrez peut-être rassembler dans votre collection cinquante conjonctions Jupiter-Mars, mais trouvez-les dans un seul signe ou dans une seule maison ! En tout cas, ces « particularités mineures », comme dit improprement M. Barbault, doivent s'inscrire, elles aussi, dans les statistiques. Si elles ne sont pas illusoires, elles doivent se retrouver « plus souvent » ou « moins souvent » dans les thèmes considérés. Et si M. Barbault lui-même y prête attention, c'est que, statisticien malgré lui, il les considère comme un facteur déterminant, c'est-à-dire « plus souvent » ou « moins souvent » inscrites dans certains thèmes que dans certains autres, relativement à telles qualités.

Ces « particularités mineures » ne sont, d'ailleurs, que des « lois » graduées selon une hiérarchie qui va du général à l'individuel. Et c'est exactement mettre la charrue avant les bœufs que de prétendre connaître l'individu, dans sa nature intime, en ignorant les lois les plus générales qui le régissent, les autres et lui. S'il s'agit, en effet, de fonder une science, la recherche ne peut conduire qu'à grouper des ensembles ; car, depuis Aristote, « il n'est de science que du général ». Dire, avec M. Barbault, que « la vraie voie est certainement de présenter chaque cas sur le billard », c'est non seulement confondre le problème de l'interprétation horoscopique avec celui de la découverte de lois (qui, seul, est en question), mais encore s'imaginer, un peu naïvement, qu'il est une science de l'individuel ! L'auteur persiste dans cette confusion et dans cette erreur en affirmant dans sa conclusion que la « voie véritable de l'Astrologie est le respect de la complexité des phénomènes ». Oui, sans doute, dans l'analyse d'un caractère d'après l'horoscope, il faut tenir compte de tous les facteurs, de ceux au moins que nous connaissons ; mais s'il s'agit de découvrir des lois qui sont, par définition, des *découpures* dans la complexité des phénomènes, le conseil est un non-sens. Tout aussi bien M. Barbault pourrait interdire au chimiste d'épurer ses produits parce qu'il ne respecte pas la « complexité des phénomènes » ! De même, il accepte à l'aveuglette le slogan : « En médecine, il n'y a pas de maladies, mais que des malades ! » Assurément, il y a une part de vrai dans l'affirmation que chacun réagit aux maladies selon son tempérament. Mais que serait l'art médical s'il ne se fondait sur des *lois* physiques, chimiques et biologiques, c'est-à-dire sur des *constatations valables pour des ensembles ?* Il n'existerait pas, même sous sa forme la plus rudimentaire, car l'empirisme le plus grossier préconise des remèdes identiques pour des cas semblables ou relativement semblables par rapport à l'état pathologique considéré. Il est heureux pour l'humanité que Pasteur, Roux, Calmette et d'autres n'aient pas eu, en matière de méthode, les vues très « particulières » de M. Barbault !

En résumé, et pour conclure, son article nous paraît très confus et entaché d'erreurs néfastes. C'est grave quand on prétend faire la leçon à d'autres et que, dissertant doctoralement sur la méthodologie, on veut amputer la science astrale d'un outil aussi efficace que peut l'être la statistique d'enquête. Toutefois, « errare humanum est » ; de bons détails rencontrés çà et là nous prouvent qu'avec plus de prudence, le logicien que n'est pas M. Barbault est ou peut devenir un excellent technicien.

H. LABBÉ.

Hortus Astrologiæ[1]

GUAITA (Marie-Victor Stanislas de), écrivain occultiste, né à Tarquinpol (Moselle), le samedi 6 avril 1861, à 5 heures ; mort à Tarquinpol le dimanche 19 décembre 1897, à 10 heures. — Source des renseignements : naissance et mort ; Etat civil.

NOTICE

Stanislas de Guaïta passe son enfance dans le beau domaine de ses grands-parents maternels, au château d'Alteville, à quelques kilomètres de Dieuze, entre son père, fin lettré et conseiller général de la Meurthe, d'esprit libéral et quelque peu voltairien, et sa mère Marie-Amélie, fille du baron Grandjean d'Alteville, fervente catholique.

Il quitte le château paternel, à l'âge des études sérieuses, pour devenir élève du collège des jésuites à Nancy. C'est là qu'il fait la connaissance de Maurice Barrès, son condisciple qui ne le perdra jamais de vue.

Stanislas est un jeune homme très éveillé, mais qui ne travaille que ce qui lui plaît : la littérature, le latin et les sciences. Devenu bachelier, on l'envoie à Paris pour qu'il obtienne sa licence en droit.

Le 4 mars 1880, son père meurt à Nancy.

Au Quartier Latin, il fait la connaissance de tous les jeunes poètes de son temps. Il fait lui-même des vers où se ressent l'influence de Baudelaire et de Leconte de Lisle. Il publie *Oiseaux de passage* et *La Muse Noire* en 1883 et *Rosa Mystica* en 1885.

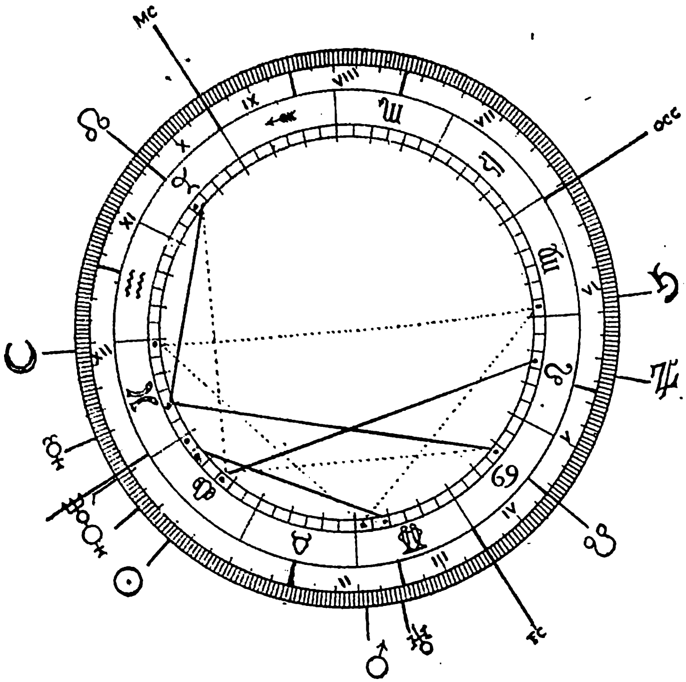
Chez les parnassiens, il rencontre Catulle Mendès dont il reçoit des encouragements. Le poète bordelais lui ayant signalé les œuvres d'Eliphas Levi, c'est pour de Guaïta une révélation. Dès lors, il se consacre entièrement à l'occultisme et se lie avec Joséphin Peladan, Albert Jouney, Barlet, Papus, Saint-Yves d'Alveydre, etc...

Cette époque, que la jeunesse actuelle ne peut juger très exactement, est caractéristique. Le renouveau de l'occultisme, qui est la préoccupation intime de plusieurs chercheurs, dépasse le cadre fermé des kabbalistes et s'insinue dans le grand public. Plusieurs événements mystico-scandaleux se produisent et donnent naissance à des romans dont les plus littéraires sont peut-être *Là-Bas* de Huysmans, *le Vice Suprême* de Péladan, etc...

De Guaïta, qui conçoit les choses d'une manière scientifique, imagine de grouper les bonnes volontés et décide de rétablir l'ancien ordre de la Rose-Croix. Il trouve, à la même époque, en Oswald Wirth un secrétaire à la fois actif et très versé dans ces questions. Les réunions des Rose-Croix consistent surtout en agapes confraternelles présidées par de Guaïta et se terminent en discussions sur des sujets sérieux.

---

(1) Voir les numéros 5, 6, 8, 9, 11, 12 et 14.



En 1887, il perd son frère aîné, Antoine de Guaïta, officier de cavalerie, mort en Annam.

En 1890, Peladan, qui a pris le titre de Sar, brisant le cercle étroit des Rose-Croix, provoque une scission dans l'Ordre et crée le Tiers-Ordre de la Rose-Croix catholique avec des manifestations publiques que ses anciens frères trouvent tapageuses. Cependant, l'Ordre kabbalistique de la Rose-Croix continue à fonctionner avec de Guaïta comme directeur, Papus et Barlet, à la tête des adeptes.

De Guaïta, qui a déjà publié dans l'*Artiste* en 1886 un article intitulé *Au seuil du mystère*, travaille à son *Essai des Sciences Maudites* et au *Serpent de la Genèse*. Il se propose d'écrire *Le Problème du Mal* que la mort ne lui permet pas de terminer.

La famille de Stanislas de Guaïta s'étonne de son inaction apparente et Mme de Guaïta, toujours fervente catholique, veut exhorter son fils à la pratique de la religion dans laquelle il a été élevé.

A ceux qui auraient voulu l'orienter vers quelque profession lucrative, il répond qu'il est avant tout un artiste et un penseur. Il cherche la Vérité, le Beau et la Justice. Il ne se sent aucun courage pour être un homme d'action et cela lui est égal d'être considéré comme un utopiste.

A sa mère, il répond respectueusement qu'il ne faut pas attendre de lui la pratique religieuse telle que l'entendent les trois quarts des dévotes.

« Je confesse, dit-il, la divinité du Christ-Esprit, je professe le christianisme universel et le catholicisme ; mais nous ne nous entendons pas très bien sur les termes.

« Je crois en Dieu et en la Providence. Il ne se passe pas de jour que je n'élève plusieurs fois mon âme vers l'Absolue Bonté, ou mon esprit vers la Vérité Absolue. Que voulez-vous de plus ? »

ELEMENTS DES THEMES PRINCIPAUX

Naissance : Lat. géogr., + 48°47. — Long., Ep 0 h. 18 m.
Temps sidéral, 17 h. 58 m.

	Long.		Lat.	Décl.	
Soleil	= 16°21'40"			+ 6°26'	I = 359°
Lune	= 331°31'		+ 3°25'	— 7°42'	II = 44°
Mercure	= 350° 2'		— 1°14'	— 5° 5'	III = 70°
Vénus	= 7° 8'		— 1°26'	+ 1°38'	IV = 90°
Mars	= 61°57'		+ 0°54'	+ 21°27'	V = 108°
Jupiter	= 137° 4'	R	+ 1° 5'	+ 16°46'	VI = 133°
Saturne	= 153°22'	R	+ 1°55'	+ 12° 4'	VII = 179°
Uranus	= 69°10'		— 0° 1'	+ 21°51'	VIII = 224°
Neptune	= 359°45'		— 1°18'	— 1°18'	IX = 250°
Nœud asc.	= 288°24'				X = 270°
Nœud desc.	= 108°24'				XI = 288°
					XII = 313°

PRINCIPAUX ASPECTS

Soleil carré Nœuds. — Soleil trigone Jupiter. — Lune opposition Saturne. — Lune carré Mars. — Mercure sextile Caput. — Mercure trigone Cauda. — Vénus sextile Uranus. — Mars carré Saturne. — Neptune en Asc.

REVOLUTION SOLAIRE DU 5 AVRIL 1697, à 22 h. 17 m.

Lat. géogr., + 48°47'. — Long., Ep 0 h. 18 m.
Temps sidéral : 11 h. 15 m.

	Long.		Lat.	Décl.	
Soleil	= 16°22'			+ 6°26'	I = 237°
Lune	= 57° 8'		+ 4°54'	+ 24°17'	II = 269°
Mercure	= 20°28'		— 0°25'	+ 7°36'	III = 309°
Vénus	= 46°51'		+ 6°35'	+ 23°12'	IV = 348°
Mars	= 97°10'		+ 2° 3'	+ 25°19'	V = 17°
Jupiter	= 150°51'	R	+ 1°18'	+ 12°23'	VI = 39°
Saturne	= 240°10'	R	+ 2°15'	— 18°	VII = 57°
Uranus	= 238°34'		+ 0°14'	— 19°37'	VIII = 89°
Neptune	= 77°55'		— 1°22'	+ 21°33'	IX = 129°
Nœud asc.	= 312° 7'				X = 168°
Nœud desc.	= 132° 7'				XI = 197°
					XII = 219°

PRINCIPAUX RAPPROCHEMENTS

Lune révol. transite Mars nat. — Vénus révol. carré Mars nat. — Mars révol. carré Vénus nat. — Jupiter révol. transite Saturne nat. — Saturne révol. et Uranus révol. opposition Mars nat.

Mort : Lat. géogr., + 48°47'. — Long., Ep 0 h. 18 m. +
Temps sidéral: 15 h. 53 m.

	Long.	Lat.	Décl.	
Soleil	= 267°29'		— 23°26'	I = 301°
Lune	= 206° 6'	— 5°13'	— 15°	II = 357°
Mercure	= 282°43'	— 1°46'	— 24° 1'	III = 35°
Vénus	= 253°48'	+ 0°32'	— 21°57'	IV = 60°
Mars	= 259°45'	— 0°29'	— 23°33'	V = 79°
Jupiter	= 188°18'	+ 1°16'	— 2° 8'	VI = 98°
Saturne	= 246° 7'	+ 1°43'	— 19°39'	VII = 121°
Uranus	= 241° 1'	+ 0°11'	— 20°12'	VIII = 177°
Neptune	= 80°57'	— 1°24'	+ 21°45'	IX = 215°
Nœud asc.	= 298°27'			X = 240°
Nœud desc.	= 118°27'			XI = 259°
				XII = 278°

PRINCIPAUX RAPPROCHEMENTS

Soleil M carré Neptune nat. — Mercure M opposition Mars révol. — Vénus M opposition Uranus nat. — Mars M carré Mercure nat. — Jupiter M opposition Vénus nat. — Saturne M opposition Mars nat. et Uranus nat. — Uranus M opposition Mars nat. — Neptune M carré Mercure natal.

H. LE RICHE.
26, rue de Rivière, Bordeaux.

Un ouvrage intéressant

Les Editions des *Cahiers Astrologiques* viennent de publier *Aperçus Nouveaux sur l'Interprétation* de M. Boris Paque. Débarrassons-nous d'une petite erreur à redresser : Les aspects dextres vont dans l'ordre des signes et les senestres contre l'ordre. Ecrire le contraire c'est confondre sa droite et sa gauche.

Ecartons également un oubli, sans doute involontaire. Il est inexact qu'aucun traité récent ne différencie pas les aspects dextres et senestres car Hieroz, page 87 de son *Astrologie selon Morin*, précise bien cette différence qu'il attribue, à la suite de Morin, aux deux façons d'interpréter le même carré. Sa conception n'est, d'ailleurs, point celle de M. Paque.

Son ouvrage est d'un astrologue qui pense son sujet, qui médite et réfléchit. Il s'impose donc à l'attention. Ses observations ont du poids et sont astrologiques. Elles exposent avec clarté des problèmes qui reviennent constamment. L'auteur les résoud intelligemment. On n'a qu'à gagner à le suivre, surtout si on le discute.

Non que ses aperçus soient nouveaux. Morin de Villefranche les contient sous une forme, il est vrai, plus malaisée. Quand le maître de l'*Astrologia Gallica* conseille, fortement et constamment, de juger l'état céleste des planètes, il a en vue l'Elément zodiacal, la position, la situation de l'astre, en exaltation, en chute ou pérégrin, les aspects, le tout formant une composante étroitement liée. M. Boris Paque fait ressortir ces principes et c'est excellent.

L'astrologie est faussée parce qu'on l'enseigne à partir des planètes et non du Zodiaque. C'est la grande erreur. Je l'ai commise en m'inspirant des prédécesseurs : pour m'instruire d'un sujet j'ai la mauvaise habitude d'écrire un livre. M. Boris Paque, lorsqu'il expose la valeur des carrés et des trigones, est sur cette bonne voie.

On devrait commencer l'étude de notre science par le Zodiaque : il contient tout ; qui discerne ses grandeurs est au fait des raisons et des principes. Eléments, aspects, donc alliances et réactions, Maisons Dérivées sont en lui avec les interprétations et interpénétrations, le plus grandiose des systèmes, la plus prodigieuse des philosophies.

Que sont les planètes ? Les Signes en promenade et en évolution qui transmettent leurs messages, messages facilités ou contrariés par leurs rapports avec les autres astres, retentissant sur les Signes ou Maisons où ils possèdent domiciles, exaltations, exils et chutes comme celui qu'ils occupent. Du fait quelles planètes sont les Signes en mouvement, la primauté revient à ceux-ci. C'est par eux qu'on doit les expliquer.

Attribuer, dans l'enseignement, la première place aux planètes, c'est mettre la charrue devant les bœufs. Je l'ai fait et je le regrette mais il y a commencement à tout. Il vaut toujours mieux répéter les erreurs des autres que se lancer à l'aveugle, en forgeant des théories saugrenues. On peut tout savoir de l'astronomie et être excellent astrologue, cela s'est vu, se voit et se verra couramment, la réciproque n'étant pas vraie, parce que nous avons plus à apprendre de nos études que de l'observation des cieux. Nous constatons que la Lune est bavarde, ou qu'elle a rapport avec la mémoire, en examinant des personnes marquées par son étrange clarté. Les Grecs croyaient qu'elle n'était pas plus grande que le Péloponèse, n'avaient pas entendu parler de ses montagnes, de ses cratères, de ce que nous appelons, si fantastiquement, sa géographie, encore moins connais-

saient-ils sa voix discordante, qu'on a pu capter, mais ses effets n'échappaient pas à leurs praticiens, ni ses types humains.

Ce n'est pas en contemplant le Soleil dans le Scorpion que nous obtiendrons la moindre de ses caractéristiques.

L'Astrologie est un système, à la fois théorique et pratique. Nous pouvons penser que l'astronomie, qui lui a fait connaître le cours des planètes et permis de mesurer leurs périples dans le passé, pour l'avenir, lui apportera des précisions intrinsèques, se changeant en affirmations physiques, intellectuelles et morales. C'est parce que le Soleil chasse les ténèbres que nous lui attribuons certaines de ses vertus. Mais les astrophysiciens, à cet égard, ne feront du bon travail qu'en prenant notre art en considération, en respectueuse considération, devrions-nous écrire.

L'astrologie a créé l'astronomie, fille ingrate qui a cru pouvoir s'en détourner et révèle constamment son impuissance. L'astronomie, qui a voulu oublier l'astrologie, s'en trouve bien avancée.

Tout est dans le Zodiaque, que les astronomes ne découvrent pas dans les cieux, qui constitue pour eux une commode hypothèse, sans plus, en étant la clef par excellence. C'est sur lui qu'il faut s'appesantir.

M. Boris Paque soutient que certains trigones ne valent pas chipette et de rehausser celui d'Uranus et de Neptune qui s'affirma en 1939. Les deux planètes étaient en Signes de Terre, le Taureau pour Uranus, la Vierge pour Neptune. Une planète d'Air, dans la Terre, n'est pas à son aise et le Taureau est en Carré du Verseau, domicile uranien ; une planète d'Eau imprègne la Terre mais se laisse absorber par cet Elément et Neptune est en chute dans la Vierge. Le trigone facilite, prête aux accomplissements, occasionne des harmonies. Celles des deux planètes en cause, du fait de ce que Morin de Villefranche appelle « état céleste », ne pouvaient qu'être dangereuses, inquiétantes et bizarres. On leur a dû, notamment, l'étrange alliance d'Hitler et de Staline, de l'Allemagne et de la Russie, sur le plan mondial, la poussée communisante des masses, les bouleversements des monnaies et des trésoreries, des conceptions surprenantes en agriculture, dans la construction de la politique, ainsi que les ersatz systèmes tirés est restrictions. On ne peut nier de tels effets, ni la politique sociale qui se développa. Un tel ensemble s'est produit sans la sagesse, la pertinacité désirables, en nécessitant un retour à des conceptions moins effarantes.

Le trigone d'Uranus et de Neptune ne pouvait être heureux parce qu'il jouait en des Eléments et des Signes où les planètes n'étaient pas heureuses. En appliquant les règles anciennes, formulées par Morin, on aurait abouti à de telles conclusions, même avec les planètes nouvelles.

Sur les Exaltations, M. Boris Paque devrait revoir sa nomenclature. Il place celle de Neptune dans le Lion, Signe de Feu, où cet astre, déjà nuageux, ne peut que multiplier des nuées. Pourquoi pas dans les Gémeaux, Signe d'Air, Signe double, également, comme est le Signe des Poissons, sur lequel il a maîtrise.

Les meilleures remarques sur le maximum de déclinaison des planètes sont dûes à Gustave Lambert-Brahy : il aurait été correct de le signaler.

Pourquoi M. Boris Paque dit-il que Pluton se trouve en dehors de notre univers ? S'il en était ainsi cette planète n'aurait plus d'effet qu'une étoile. Il fait, au contraire, partie du cortège radieux du Soleil.

Quant aux trigones de longue ascension qui auraient les effets des carrés, nous dirons qu'associant les mêmes Eléments, ils se prêtent un mutuel appui, qu'ils ne deviennent dangereux que pour un ensemble de raisons, non parce que le trigone est en Signes de longue ascension. Il n'y a pas de cercles carrés ni de carrés ronds. Un trigone n'est pas chambardé parce qu'il se produit dans les régions tempérées : ce phénomène étant universel. Les déformations que les latitudes imposent aux Maisons n'atteignent pas le Zodiaque.

D'ailleurs, même si les aspects étaient influencés par le temps nécessaire pour que le mouvement diurne les transforme en conjonctions, cette théorie ne serait applicable qu'aux aspects voisins de l'Ascendant. Les

signes de courte ascension sont les mêmes que ceux de longue descension une théorie inverse devrait alors s'appliquer aux aspects analogues situés auprès du Descendant.

Vis-à-vis des aspects situés au M.C., il n'y aurait à tenir compte que de l'Ascension droite, non de l'Ascension oblique et comment admettre qu'un trigone de 116° ou un sextil de 62° équivalent à un carré. C'est biscornu théoriquement, insoutenable dans l'application.

A propos des Maisons, notre auteur est offusqué par cette expression. Il lui préfère secteur. Maison signifie palais, demeure, lieu, séjour, groupe, section et même secteur. Il n'y a vraiment pas de quoi prendre un air dégoûté à son sujet. M. Boris Paque témoigne d'une attendrissante pudeur dans les qualificatifs : il voudrait imposer le sien, ambition à la fois bien petite et bien grande ! La transmutation des mots constituerait-elle un progrès en science ?

Ces remarques n'entament pas la valeur de son ouvrage qui mérite examen et compliment.

Il a des définitions hasardées, quelquefois les attributions qu'il accorde aux Maîtres de ces Maisons — qui sont pour lui des secteurs, pourquoi pas des segments ou même des cellules, afin d'être mieux à la page — sont si nouvelles qu'il vaudra mieux les réviser avant d'en tirer parti. On ne voit guère à quelle logique elles correspondent. Mais il y a là un effort intéressant. M. Boris Paque connaît son sujet et parfois le domine. Voilà un bon livre qu'on a plaisir à lire et consulter.

Maurice PRIVAT.

M. Hermétrutin, le Cancer et le Spitzberg

M. Hermétrutin est un homme pour qui l'astrologie n'a pas de secret. Nul mieux que lui ne sait que dans le thème natal, l'ascendant est conjoint à la Lune de conception et vice-versa.

« Vous savez, lui dis-je un jour, qu'au delà du cercle polaire les points solsticiaux sont toujours au-dessus ou au-dessous de l'horizon, autrement dit, un enfant des hautes latitudes ne peut avoir son ascendant à zéro du Cancer ou du Capricorne.

— Parfaitement », répondit M. Hermétrutin, qui connaît la cosmographie, « et plus on s'approche du pôle, plus le secteur interdit à l'ascendant s'élargit. Ainsi, au Spitzberg, un enfant ne peut avoir son ascendant que dans le Bélier, la Balance, la Vierge ou les Poissons.

— Fort bien, mais si un enfant a été conçu avec la Lune au Cancer, comment fera-t-il pour naître là-bas, s'il doit attendre que l'ascendant vienne à la conjonction du lieu lunaire conceptionnel ? »

M. Hermétrutin me regarda avec ironie :

« Qu'à cela ne tienne, un petit Spitzbergeois n'est jamais conçu quand la Lune est au Cancer ! »

— Mais alors, qu'arrivera-t-il si une femme qui a conçu dans la zone tempérée, un jour où la Lune était au Cancer, va accoucher au Spitzberg lors d'une expédition polaire ? »

Je croyais embarrasser M. Hermétrutin, mais détrompez-vous, c'est moi qui fus écrasé par sa réponse massue :

« Monsieur, vous ignorez les lois éternelles de l'astrologie. Apprenez, pour votre honte, que la voyageuse, plutôt que de désobéir aux Maîtres Antiques, fera une fausse couche, par politesse, avant d'arriver au cercle polaire ! »

Je ne me frotterai plus jamais à des maîtres tels que M. Hermétrutin.

L. TERNIER.

L'Activité dans le Monde Astrologique

ATTAQUES ET CONTRE-ATTAQUES...

Il semble bien, actuellement, que des tendances (plus ou moins concertés ?) se manifestent contre l'Astrologie. On lira dans le prochain numéro des C.A. une notice à se sujet, avec quelques détails sur une suite d'échanges d'idées et de faits et pour ce qui concerne, en somme, la France et la Grande-Bretagne.

Aux Etats-Unis, il semble bien qu'un mouvement de défense s'amorce aussi très sérieusement.

Dans le Bulletin de la « AFA », vol. 10, n° 3, Mars 1948 (1), un très intéressant article, intitulé *Non-Astrologues et Astrologie*, fait en quelque sorte le « point » et rassemble divers résumés de textes publiés ou de conférences prononcées par diverses personnalités.

Par exemple, M. John J. O'Neill, Prix Pulitzer de Journalisme, dit excellemment, entre autres :

« *...Le mépris avec lequel les Astronomes discutent de l'Astrologie est une partie du prix qu'ils doivent payer pour la marque de respectabilité dont les pouvoirs publics les ont dotés...*

Il dit encore :

Chaque Astronome et chaque homme de science a le devoir d'accorder une sincère assistance à tous ceux qui font des efforts consciencieux dans le but d'interpréter la Nature... »

D'autre part, M. David E. Lilienthal, Chairman à l'U.S. Atomic Energy Commission — non-astrologue, également — dit entre autres de cette... *usine d'énergie atomique* qu'est le Soleil :

« *...Du Soleil, vous et moi, prenons chaque parcelle de notre énergie ; l'énergie chimique, l'énergie qui donne et soutient la vie, l'énergie qui construit les gratte-ciel et les églises, qui écrit les poèmes et les symphonies.*

Le Soleil est l'Ami de l'Homme.

Dans ses rayons gît l'étoffe magique de la Vie même... »

D'autre part, encore, M. N.J. Berril, du Département de Zoologie de la McGill University, dans un article intitulé : *Procréation, Lune et Elevage*, disait (janvier 1948) :

« *Au siècle présent, nous sommes conduits à admettre le contrôle étroit que le Soleil exerce actuellement non seulement sur la croissance de la végétation, mais aussi sur sa floraison* (2). »

---

(1) Publié par l'American Federation of Astrologers, de Washington.

(2) Lors d'une controverse engagée par la revue « Demain » de Bruxelles, vers 1938, j'avais précisément rappelé les expériences poursuivies par C. Flammarion, très suggestives à ce propos, sur la croissance de sensitives, sous des lumières solaires modifiée par l'interposition de filtres.

Je crois aussi devoir rappeler ici que la preuve est faite, désormais, que le Soleil et la Lune influencent nettement le cycle sexuel de divers animaux, sinon de tous, dans des conditions qui varient naturellement avec l'espèce, le genre, etc... La période de procréation dépend presque exclusivement des influences soli-lunaires.

Si la possibilité m'en est offerte, quelque jour, je publierai très volontiers les résultats de recherches poursuivies depuis quelque dix années là-dessus.

Et M. Berril poursuit :

« ...*Ainsi entre la Lune et le Soleil, durant le mois ou l'année, la période de procréation, parmi de nombreux types d'espèces vivantes, est influencée directement ou indirectement. Et, en ce domaine, l'homme lui-même réagit émotionnellement à quelques-unes de ces influences.*

L'homme de science attribuera ces réactions aux coutumes sociales, tandis que la fiancée dira qu'il y a de la « romance » *dans l'air...*

Mais qui peut dénier que nos vies soient influencées par l'allongement de la durée du jour, au printemps, par la Pleine Lune de Juin ou par la lumière des Etoiles, en tous temps ? »

Toujours dans la même publication, une série de prédictions formulées, antérieurement à leur réalisation, par les Laboratoires Andersen, de Brookline (Mass.), organisme spécialisé dans ces recherches ,sont rapportées, mais qu'il serait malheureusement trop long citer en détail.

Disons seulement que l'une a trait à la fin de la guerre entre les U.S.A. et le Japon, alors que les autres ont trait aux fluctuations des prix aux U.S.A.

Pour terminer de cette revue des arguments en faveur de la thèse de l'influence des astres sur l'Homme, il convient de citer la réponse du Dr C. JUNG à une lettre du Prof. Raman (3) :

« ...*Puisque vous désirez connaître mon opinion concernant l'Astrologie, je puis vous dire que j'ai été intéressé par cette activité particulière de l'esprit humain depuis plus de trente ans..*

.. ..

Dans les cas de diagnostic psychologique difficile, je fais habituellement l'horoscope dans le but d'avoir d'autres points de vue, sous un angle entièrement différent...

Je dois dire que j'ai très souvent trouvé que les éléments astrologiques élucidèrent certains points que, autrement, j'aurais été incapable de comprendre (nos cas supérieurs)...

De telles expériences, je me suis formé l'opinion que l'Astrologie est d'un particulier intérêt pour le Psychologue, car elles constituent une sorte d'expérience psychologique que nous appelons « projetée ». Ceci explique que nous trouvons les faits psychologiques comme s'ils étaient dans les Constellations.

A l'origine, cela évoquait l'idée que ces facteurs dérivent des Etoiles, alors qu'ils sont simplement en relation de synchronisme avec elles.

J'admets que cela est un fait très curieux qui répand une lumière particulière sur la structure de l'esprit humain, etc... »

★

On le voit, le mouvement de défense apparaît devoir être bien amorcé.

Pour nous, ici, en France, il suffirait évidemment du groupement de quelques bonnes volontés. Mais cela est-il vraiment réalisable ?

Espérons !

ASTRO - ECONOMIQUE

Voici, certes, un sujet passionnant et, en partie, délaissé ici, au moins jusqu'alors (4) et l'étude de l'orientation générale (et pas seulement économique boursière, etc.) ne semble pas avoir tenté quelque chercheur d'expression française...

---

(3) Cette lettre est également reproduite par la revue « Prediction » (Edr Mr. J. Leigh de Londres, sous le titre : « Dr Carl Jung accepts Astrology » (numéro 8, vol. 13, page 320 — mars 1948).

(4) En effet, sous la signature de Fernand-Louis Parey, vient de paraître : « LA BOURSE. Une révolution dans l'Art du Placement », traitant d'astro-économique (Ed. Franco-Belgique Informations, Paris).

Mais, il faut le reconnaître, le sujet est difficile et ce ne sont ni les arguties ni les subtilités qui sont ici de mise...

L'orientation d'un marché, l'orientation d'une valeur ou l'orientation générale d'un pays ou d'un ensemble de pays ou nations, ne souffre pas la moindre discussion, si l'on investigue sur une période de temps assez considérable et avec un suffisant recul.

Il n'est pas étonnant que les chercheurs de divination préfèrent se rabattre sur l'horoscopie individuelle...

Depuis le numéro 2 (vol. 10) de *L'Afa Bulletin* (fév. 1948), une fort intéressante étude intitulée *Astrology and Science - Economic Cycles*, sous la signature de M. C.-B. Dollins (Mafa) est en cours de publication.

Après les généralités, l'auteur énumère et commente les principaux cycles, et, notamment, le fameux cycle de 84 ans qui se montre si agissant sur la vie économique, sociale, etc., aux Etats-Unis (5), qui correspond aux passages d'Uranus dans le signe zodiacal des Gémeaux (6).

Le cycle fondamental de 20 années (Jupiter-Saturne) est évidemment rapporté par l'auteur, qui le rapproche d'un cycle de 20 années observé dans le cours de la politique américaine. Un autre cycle — très connu, celui-là — de 18 ans 1/3 (Saros) est aussi commenté (7).

L'auteur note également un cycle dit *des Biens Immobiliers* (« Real Estate ») de 18 années ; un autre cycle dit « de développement de l'Amérique du Sud » et un autre, encore, de 30 années, concernant les transports aux Etats-Unis (Saturne passant dans le signe zodiacal des Gémeaux).

Incontestablement, ces études et recherches sont très intéressantes, mais elles semblent bien présenter une apparence d'analyse trop détaillée, car leur synthèse suppose un travail de coordination très au-dessus des possibilités d'un seul chercheur. C'est ici, ou jamais, le cas de regretter qu'un institut spécialisé ne se mette point à l'ouvrage en vue de coordonner et rassembler toutes les données éparses et diverses dans ce domaine.

En tous cas, l'étude des corrélations entre les astres, leur cours, etc., et l'activité humaine d'ordre social, économique, boursier, etc., est à conseiller à ceux qui recherchent autre chose dans l'Astrologie que des procédés divinatoires, car le second terme de la relation — fluctuations sociales, économiques, politiques et financières — ne souffre aucune interprétation et sa sensibilité aux réactions les plus diverses permet des vérifications et rapprochements fructueux susceptibles de faire grandement progresser et l'Astrologie et l'Astrologue.

On est fondé, je crois, également, de chercher dans de telles études des preuves impersonnelles et reproductibles — par conséquent scientifiques autant que ces choses peuvent l'être — du bien fondé de l'Astrologie (8).

---

(5) A rapprocher : L.J. Jensen, Edr Liggett Stock Market Service « Major Trends in American economies from 1492 to 1950 », une brochure de 22 pages, 17,5×21,5 cm.

(6) Voici les passages approchés d'Uranus dans le signe zodiacal des Gémeaux : De 1800 à 2000 : juin 1858 à juin 1859 (par suite de rétrogr.) ; mars 1859 à juillet 1865 ; février à mars 1866 (par suite de rétrogr.) ; août à novembre 1941 (par suite de rétrogr.) ; juin 1942 à septembre 1948 ; décembre 1948 à juin 1949 (par suite de rétrogr.).

(7) Retour à une même position luni-solaire, servant aussi à la détermination approchée des dates d'éclipses à venir quand on possède une liste d'éclipses réparties sur un cycle complet.

En réalité, le Saros comprend 18 ans 11 jours (soit 18,03 années juliennes de 365,25 jours). Ce cycle était connu des Chaldéens, qui l'utilisaient pour prédire le retour des éclipses.

Il comprend 223 lunaisons, ce qui équivaut à 242 mois draconitiques ou à 19 fois l'intervalle de 346,6 jours (11,74 lunaisons) qui sépare le passage du Soleil par le nœud lunaire, soit 18,03 années juliennes.

(8) Notamment, l'étude des fluctuations de l'activité solaire en corrélation avec les mouvements planétaires — que je poursuis également depuis déjà pas mal d'années — apparaît véritablement être d'une grande fécondité. Je pense avoir enfin obtenu des résultats probants et qui seront ultérieurement publiés, j'espère.

COMPARAISON DE CIELS DE NAISSANCE

Cette voie de recherche, presque toujours fructueuse et profitable à l'étudiant, fut, comme on sait, suivie notamment en *Hérédité Astrale* par Paul Choisnard, qui en tira sans conteste l'une des lois de correspondance astrale la moins discutable, la plus nette et la plus facile à vérifier et reproduire.

Dans le numéro de février de l'*Astrological Review* (publié par l'*Astrologers Guild of America*), je relève une étude de ce genre, portant sur le ciel de naissance d'une mère et celui de son fils, sous la signature de Stella Ann Morgan.

Les pertinentes conclusions de l'auteur seraient à citer tout au long, mais ce qui me semble le plus intéressant de noter, au passage, c'est que l'auteur — pourtant rompue à la pratique des représentations à maisons fixes, archi-classiques, chez nos confrères anglo-saxons — dit, contrainte par la nécessité (p. 18) :

...*La carte (du ciel) à signes fixés est excellente pour la comparaison...*

Et comme, finalement, l'Astrologie est basée, avant tout, sur des études comparatives, il en résulte évidemment que le graphique à signes fixés est vraiment à retenir.

En tous cas, il serait sans doute très heureux que nous nous ocupions de normaliser nos représentations graphiques, afin de donner plus d'homogénéité et d'unité à nos travaux.

SUR LA COMETE 1947 N

Dans le numéro 3 (vol. 11) de l'Astrology Guide (M. Dal Lee Edr), sous la signature de Hurst Graystone, je relève un article intitulé : *La Comète* 1947 *annonce-t-elle la guerre ?*

L'auteur attire opportunément l'attention sur ces éléments de jugement astrologique si négligés de nos jours, en général.

Mais il faut bien dire qu'il ne se passe pas d'année où une ou plusieurs nouvelles comètes soient découvertes, de même qu'il n'existe pas d'année où le retour d'une ou de plusieurs comètes ne soit constaté.

Dans ces conditions, on voit mal qu'une comète qui, à priori, ne semble présenter aucune particularité spéciale, puisse être tenue comme messagère de guerre ?

Il est juste de noter, aussi, que certaines comètes, attendues, ne reparaissent pas pour autant, alors que d'autres, fidèles au rendez-vous, reparaissent à peu près ou exactement dans les conditions prévues, alors que, dans certains cas, les astronomes ne peuvent trancher la question de savoir si telle comète est en « retour » ou bien est nouvelle.

L'orbite d'une comète, en effet, peut être *soit une ellipse, soit une parabole, soit une hyperbole.*

Dans le premier cas, on peut s'attendre à son retour, quel que soit l'allongement de l'ellipse (question de période, voilà tout) ; dans les deux derniers cas, le retour ne peut raisonnablement être prédit.

A moins que, prisonnière de quelque grosse planète (et Jupiter est, en quelque sorte, spécialisé en ce genre de « captures » !), la comète ne se trouve contrainte de modifier son orbite.

L'astronomie, au sujet de la Comète en question (baptisée « 1947 N ») nous donne les renseignements suivants :

Découverte : 7 décembre 1947.

Magnitude (au moment de la découverte) : —5 (diffuse).

Longueur de la queue : 1°.

Position, le 9 décembre 1947, à 10 h. 22 TU : *AR*, 18 h. 05, 3 m. ; *D*, 35°9.

Invisible à Paris.

A été vue pour la première fois, semble-t-il, le 8 décembre 1947, à la Station de l'Observatoire Harvard, à *Bleemfontain* (*Afr. Sud*), avec une queue de 25°.

ASTRONOMIE ET HYPOTHESES COSMOGONIQUES

Il est vraiment piquant de constater, chez certains astronomes — amateurs ou non — des tendances aux supputations d'ordre philosophique, tendant incontestablement à les rapprocher des conceptions astrologiques — qu'ils le veuillent ou non !

Par exemple, dans le *Bulletin de la Société Astronomique Flammarion* (intitulé « L'Astronomie ») de mars 1948, page 83, diverses communications et informations sont rapportées et qui méritent d'être reprises ici, pour les lecteurs astrologues des CA.

Un Membre de la Société Flammarion rapporte que, d'une communication à l'Académie des Sciences, par M. Sevin, il résulte que *la somme des logarithmes des périodes T des planètes prises deux à deux, est un nombre constant (ce qui revient à dire, évidemment, que le produit de ces nombres est constant...)*

Sont ainsi associées : *Vénus et Pluton*
La Terre et Neptune
Mars et Uranus
Les Astéroïdes et Saturne
Jupiter et Hidalgo (9)

Et ENFIN MERCURE ET UNE PLANETE X, *transplutonienne* HYPOTHETIQUE (10).

En appliquant la même méthode aux satellites de Jupiter, le Sociétaire de la Société Flammarion rapporte qu'il a trouvé *un nombre constant égal à* 6,47 *environ* et, pour ceux de Saturne, *un nombre constant égal, environ à* 5,00.

Il pense, enfin, que ces relations ne sont pas fortuites, mais renferment une signification cosmogonique certaine...

Les astrologues remarqueront facilement LES GROUPEMENTS qui, eux, NE SONT CERTAINEMENT PAS LE FAIT D'UN HASARD STUPIDE...

Dans la même publication, à la même page, une autre communication, d'un autre Sociétaire de la Société Flammarion, est à citer aussi pour son intérêt analogue :

Si l'on évalue la distance des planètes au Soleil en prenant comme unité de distance non plus celle du Soleil à la Terre, mais celle de Mercure au Soleil, pour Mercure, Vénus, la Terre et Mars, puis la distance Soleil-Saturne comme unité pour Saturne, Uranus, Neptune et Pluton, on obtient sensiblement la suite naturelle des nombres 1, 2, 3 *et* 4.

La même loi semble se manifester pour les familles de petites planètes qui se trouvent alors répondre à la suite des nombres 5, 6, 7... 11 (en prenant comme unité la distance *Soleil-Mercure*).

Une loi analogue régirait les satellites des Planètes (11).

---

(9) HIDALGO, ou « planète singulière », aussi numérotée 944, est remarquable à cause de l'excentricité de son orbite (0,66) et de sa grande inclinaison (42°). Au périphélie, Hidalgo s'approche de l'orbite de Mars et, à l'aphélie, elle atteint presque l'orbite de Saturne...

(10) Décidément, il y a beaucoup d'activité déployée concernant une (ou des) planètes au delà de Pluton. Le mémoire de Mr. Ch. A. Muses (dont il sera question plus loin) sera publié, sous doute, dans de courts délais en langue française.

(11) A titre indicatif, voici les distances moyennes des planètes au Soleil :

Terre	1,000	U.A.	Saturne	9,555	U.A.
Mercure	0,387	U.A.	Neptune	19,218	U.A.
Vénus	0,723	U.A.	Uranus	30,103	U.A.
Mars	1,524	U.A.	Pluton	39 env.	U.A.
Jupiter	5,203	U.A.			

Les petites planètes, situées entre Mars et Jupiter, graviteтn à des distances moyennés comprises entre 1,7 et 4,5 U.A. Mais il y a une accumulation très nette entre 2,7 et 3,2 U.A.

UNE PLANETE AU-DELA DE PLUTON ?

Outre ce qui vient d'être dit ci-dessus, concernant l'association de Mercure et d'une planète X transplutonienne hypothétique (v. ci-dessus), il y a lieu de faire remarquer que les travaux déjà cités ici (CA n° 13, janv.-fév. 1948, page 60, note 12) concernant un de nos confrères et ami français, sont en voie de recevoir une publication.

Par ailleurs, j'ai eu le privilège de tomber d'accord avec M. Ch. A. MUSES, de New-York, pour effectuer la traduction d'une étude qu'il publia dans la revue « American Astrology Magazine » (en *janvier* 1947 et *mai* 1948):

Cette étude concerne une planète transplutonienne hypothétique dont l'existence, aux yeux de M. Muses serait démontrée aussi bien *par ses travaux inductifs* que *par ses travaux déductifs*.

Les Cahiers Astrologiques envisagent la publication de cet article.

PAUL-L. ED. RAYET.

L'Astrologie horaire et la Domification égale

On nous a posé la question si la domification antique à division égale s'applique également en astrologie horaire.

Il est évident que tout ce qui existe et se manifeste à partir d'un moment donné se développe selon une loi, un cycle rythmique qui lui est propre.

Il s'agit ici d'une loi immuable universelle que nous pouvons observer soit sur la Terre, soit dans le Cosmos. Selon cette loi, toutes choses suivent un mouvement rythmique de longueur égale, mouvement dans lequel interviennent des forces énergétiques qui le favorisent, le contrarient ou le détruisent.

En vertu de cette loi, qui a été déjà reconnue par les anciens initiés, l'Ascendant demeure toujours, quel que soit le but pour lequel le thème a été érigé, la base fondamentale à partir de laquelle s'établit la domification, car la domification égale est l'expression parfaite de ce cycle cosmique, qui réapparaît partout dans la nature et qui est en analogie avec l'aura humaine.

Toute autre considération, soit d'ordre astronomique ou mathématique, déforme cette loi. Il est donc tout à fait naturel et logique que la domification ne puisse être qu'égale.

Il y a lieu de faire remarquer qu'il est très important de tenir également compte dans l'Astrologie horaire des maisons solaires, car celles-ci confirment ou modifient très souvent les éléments d'interprétation. Si un élément est indiqué plusieurs fois dans les maisons juxtaposées, on peut être sûr qu'il correspond à un fait.

La domification égale avec ses maisons juxtaposées permet aussi dans l'astrologie horaire de déduire avec certitude une multitude d'éléments d'une façon simple, logique et naturelle, sans avoir besoin de recourir à des artifices, et ce fait est une des caractéristiques qui la rend supérieure à toute autre méthode de domification.

F.-Xavier KIEFFER.

Les Nouveaux Livres

M. Sénard : **« Le Zodiaque »**, clef de l'ontologie, appliqué à la psychologie, in-8° de 542 pages (Editions de la Colonne Vendôme, Paris, 480 fr.). — Voici un monument élevé à l'Astrologie, riche par sa documentation et ses citations, témoignage d'une exceptionnelle érudition. Il obligera les psychologues et les philosophes à tenir compte des connaissances des Anciens, à constater qu'elles enrichissent singulièrement les nôtres.

Il est regrettable que M. Sénard ait pris pour guide la « Typocosmie » de K.-E. Kraft. Même si celui-ci avait raison, dans un ouvrage considérable et plein de la Tradition, qui expose et explique les mythologies, il serait absurde d'attribuer le Bélier à Uranus, non à Mars, le Lion à Mars, non au Soleil. C'est même cette conception insoutenable qui rend le Lion, dans ce travail mémorable, aussi peu conforme à ce que le passé nous a transmis, qu'aux constatations de l'expérience.

Pour Uranus, que M. Sénard fait chaud afin de se conformer à ses vues aventurées, il lui suffirait de pratiquer la météorologie pour constater que la conjonction de la Lune avec cet astre avise toujours d'un refroidissement.

Enlevant Uranus au Verseau, il colloque Neptune à ce signe, ce qui ne va pas mieux. C'est afin de doter les Poissons d'une maîtrise peu banale : celle d'Hermès Trismégiste. Notez que l'idée a son intérêt mais était connue puisque les Pères, les fondateurs de religions, de morales, de philosophies, de sciences, de prophéties, étant dans la IVe de la IX, sont dans les Poissons, et que ce signe est le le Xe des Gémeaux, chers à Hermès. On le retrouve sous une autre forme : mais Hermès Trismégiste n'est pas une planète.

Les leçons systématiques de M. Sénard apporteront aux débutants bien des idées fausses, dont ils auront à se débarrasser. Par contre, pour les érudits, elles sont précieuses, en obligeant à discuter certains points de vue. Les citations, abondantes et heureuses, ne manqueront pas de les réjouir.

Il y a là un effort intellectuel remarquable dont il faut féliciter à la fois l'auteur et l'éditeur. Les reproductions de Zodiaques qui abondent dans ce beau travail, bien imprimé, sur d'excellent papier, faciliteront d'utiles méditations.

« Le Zodiaque », de M. Sénard, en dépit des reproches que chacun ne manquera pas de faire, doit figurer dans toute bonne bibliothèque astrologique. Il apporte des documents et arguments extrêmement intéressants. Même si on trouve qu'il abuse des étymologies, certaines apparaîtront comme déterminantes, et que de renseignements on y puisera !

Maurice PRIVAT.

Georges Gonzalès : **« Le Corps, l'Esprit »** (chez l'auteur, 19, avenue Gabriel-Péri, Asnières (Seine), prix : 100 fr.). — Voici un traité d'anatomie, mais écrit par un praticien qui, du corps physique, s'est élevé à l'analyse des éléments multiples constituant l'être humain. Tout ce que nous avons pu percer par ailleurs de ces mystères se

trouve confirmé par les raisonnements et les expériences que l'auteur nous expose avec une précision telle qu'elle devient évidence. Mais nul, même s'il a fait quelques pas dans la voie de la connaissance, ne peut se flatter de ne pas commettre d'erreur.

M. Gonzalès écrit ces lignes :

« Il faut rendre hommage à tous les chercheurs qui se sont complus, « dans » un but scientifique — je souligne « dans », car on ne dit pas « dans un but » — à des expériences sensationnelles revêtant un caractère exceptionnel d'ingéniosité, telle que celle, par exemple, qui consiste à irriguer la tête d'un animal par le sang d'un autre ou à faire vivre une tête séparée de son tronc au moyen d'une irrigation sanguine artificielle. »

L'expérience est abominable. Conduirait-elle même à des découvertes dont pourrait profiter la médecine, que ce profit serait illusoire. L'auteur devrait savoir que jamais le bien ne peut sortir d'un mal et que, comme le nuage est une condensation des vapeurs de la terre où il finit par retomber en pluie, la souffrance, causée délibérément à un être sensible, est génératrice de forces mauvaises dont les effets dépassent toujours les avantages apparents et temporaires qu'elle aura peut-être produits. Il est préférable, et même plus utile, de soigner un chat malade que de s'essayer à faire revivre sa tête sectionnée.

René BEHAINE.

C.E.O. Carter. — « The Zodiac and the Soul ». « Le Zodiaque et l'Ame.

Réédition revue et augmentée d'un intéressant petit manuel astrologique, issu de la même veine que le grand traité d'Alan Leo, de tendance spiritualiste, par conséquent, et qui en résume les principes d'une manière saisissante. D'une part, les procédés d'interprétation sont ingénieusement groupés autour de symboles suggestifs dont ils semblent découler, ce qui en facilite grandement la connaissance et l'emploi ; d'autre part, une dizaine de thèmes caractéristiques illustrent l'application des principes susdits et terminent l'ouvrage par une excellente leçon de choses.

Une traduction française de ce petit manuel serait probablement bien accueillie.

Louis Gastin. — Eléments de Psycho-Diagnostic. Réédition en un seul, des trois petits volumes parus en 1930 et traitant de l'aide précieuse que peut apporter à l'Astrologie, l'observation avertie de la Tête et du visage, de l'écriture, et du tempérament vu à travers les gestes et autres manifestations extérieures de l'individu. Ce volume peut servir à la fois d'aide-mémoire aux initiés à cette technique et aussi pour les profanes, d'initiation à celle-ci, il aura sûrement le même succès que l'édition première.

P.-E.-A. G.

Ephémérides Astronomiques Quotidiennes pour 1949 (Ed. des Cahiers Astrologiques : prix 80 fr. — Ce fascicule est plus copieux que tous les précédents, car il renferme les positions planétaires de toutes les lunaisons et les pleines lunes établies par Maurice Froger non seulement en mode vernal traditionnel, mais aussi en mode nodal, ainsi que le tableau de toutes les éclipses de 1800 à 2000. Ce dernier est indispensable pour l'interprétation des thèmes individuels.

Gaston Georgel : **Les Rythmes dans l'Histoire** (Ed. Servir, Besançon ; prix 300 fr.). — Cette deuxième édition refondue et augmentée de ce seul livre important qui traite sérieusement de la question délicate des cycles historiques, est à signaler à tous ceux qui s'inté-

ressent à l'Astrologie Mondiale. Bien qu'il ne soit pas astrologue, Gaston Georgel a fait, plus que personne, pour la reconstitution de l'Astrologie Cyclique. Profitons de cette occasion pour annoncer la publication en 1949 d'un numéro spécial des **Cahiers Astrologiques** sur l'Astrologie Mondiale qui contiendra en outre l'**Historionomie** de Stromer von Reichenbach traduite et commentée par Gaston Georgel.

Jamblique : **Les Mystères des Egyptiens** (Ed. Dervy, Paris ; prix 300 fr.). — Cette réédition du célèbre **Livre des Mystères** ouvre la colection des **Classiques de l'Hernétisme et de la Mystique,** publiée sous la direction de Fernand Divoire. Ce traité doit être connu par chaque astrologue, étant un document de l'Astrologie Esotorique, bien que son but principal soit la description des êtres invisibles et leur rapport avec les hommes. Ceux qui ne le connaissent pas seront surpris d'apprendre, par exemple, qu'au VIe siècle déjà on connaissait la division des planètes en bénéfiques et maléfiques comme erronée, en attribuant la cause de la malificité à l'imperfection des récepteurs et non aux astres eux-mêmes (livre 1, §18).

Déodat Roché : **Le Catharisme** (Ed. de l'Institut d'Etudes Occitanes, Toulouse ; prix 200 fr.). — Une très belle apologie des Albigeois dans laquelle l'auteur insiste encore plus sur la doctrine cathare, en mettant l'accent sur leur croyance aux vies successives, que sur l'histoire de leur extermination comme la plupart d'ouvrages similaires. Les rapports des Cathares avec le manichéisme et le mithraisme sont bien mis en évidence et attirent plusieurs curieuses remarques. Les astrologues liront avec intérêt les pages consacrées au caractère astrologique de la Croix du Languedoc dont les 12 perles symbolisent les 12 signes du Zodiaque (p. 100). C'est un livre à recommander chaleureusement.

Fernand Divoire : **Occultisme... casse-cou !** (Ed. Dervy, Paris ; prix 270 fr.). — Voulant crier : **Casse-cou** à ceux qui se lancent sans préparation à l'étude de l'occultisme, Fernand Divoire a écrit un des meilleurs et des plus intelligents livres que j'ai lu depuis longtemps. Il contient plus de pensées et remarques personnelles que n'importe quel ouvrage d'occultisme paru ces dernières années. A mon avis, c'est le meilleur livre de cet auteur.

Frithjof Schuon : **De l'Unité transcendante des Religions** (Gallimard, Paris ; prix 225 fr.). — Ce livre diffère profondément de tous ceux — déjà très nombreux — qui traitent de l'unité des religions, car il ne recherche nullement les traits communs, mais dégage de l'apparente variété des doctrines, la vérité métaphysique essentielle. Si son titre paraît convenir assez mal à cet ouvrage étudiant aussi bien les formes d'art traditionnel que l'initiation christique, la richesse et la profondeur de son contenu le classe parmi les meilleurs livres sur l'ésotérisme. C'est le quatrième volume de la collection **Tradition** et il ne cède en rien aux trois premiers qui ont été signés par René Guénon.

Bernard de Cressac : **La Métapsychique devant la Science** (Ed. Dervy, Paris ; prix 234 fr.). — Ce volume qui inaugure la nouvelle **Collection de Psychologie Scientifique** est consacré surtout à la méthodologie de la Métaphysique présentée comme une science naturelle, objective et même expérimentale. Signalons tout particulièrement les pages consacrées à la télépathie et espérons que ce livre modifiera le scepticisme que manifestent la plupart des « scientifiques » à l'égard des phénomènes supranormaux. La Métaphysique est une victime du même ostracisme que subit l'Astrologie.

A. V.

Note au sujet de l'étude de M. P.-A.-E. Gillet sur les Directions Secondaires

Nous regrettons que le manque de place ne nous ait pas permis d'insérer dans notre numéro spécial consacré aux « progressions » l'étude de notre collègue M. Malagié sur « La détermination graphique des directions » *où l'on retrouve les méthodes préconisées par M.-A. Gillet sur l'emploi du diagramme cartésien en astrologie.*

Cette étude nous avait déjà été remise une première fois en mai 1938, *mais les circonstances mondiales et des difficultés techniques n'en ont pas permis la publication à ce moment.*

Quand après la guerre de 1914, nous avons été attiré par les études astrologiques, l'un des premiers ouvrages sur lesquels nous avons travaillé est précisément celui de Max Heindel. M. Gillet faisant allusion à l'édition de 1936 semble ignorer l'édition anglaise qui, elle, date approximativement de 1914-1915 ; il se peut que l'auteur du **Message des Astres** ait eu connaissance du procédé employé par son collègue contemporain Alan Leo ou que la même idée ait été captée simultanément dans deux pays différents, peu importe d'ailleurs.

La lecture de l'intéressant article de notre confrère eut été grandement facilitée par une figure qui eut éclairé certaines imprécisions. Bien que l'auteur envisage de noter les positions planétaires de 20 en 20 jours (ce qui suppose plusieurs lunaisons), il semble se borner somme toute à établir une éphéméride graphique pour la durée d'une lunaison. Comme il le fait remarquer, le mode de représentation n'est pas nouveau et déjà en 1936, époque où son emploi n'était pas encore généralisé, nous établissions les **Ephémérides graphiques Gamma** utilisant les avantages connus du diagramme cartésien, mais d'une manière tellement « peu commerciale » que nous excusons bien volontiers M. Gillet de l'ignorer.

Enfin concernant le Radix linéaire et la pige des aspects, imaginés par notre collègue, rappelons simplement que les **Ephémérides Gamma 1938** (alors en dépôt à la librairie Véga) comportaient en bas du graphique proprement dit :

1) 3 thèmes linéaires pour comparaison des positions natales avec les positions progressées ou les transits ;

2) 1 réglette des aspects (appelée pompeusement « universelle »).

Le mode d'utilisation de ces deux applications pratiques était exposé dans la notice qui accompagnait ces éphémérides.

Nous terminons en signalant aux lecteurs des Cahiers qu'un des membres des cercles astrologiques où nous pratiquions ces procédés avant la guerre a établi sur ce principe une règle en bois se présentant comme une règle à calcul dont l'échelle supérieure reçoit le thème linéaire radical et dont la réglette peut recevoir une pige d'aspect et la répétition du thème natal ce qui permet par lecture directe immédiate le calcul des aspects et des directions symboliques.

M. MALAGIÉ.

IMPRIMIX
93, avenue Saint-Lambert — Nice

Gérante : Mme A. VOLGUINE